

Stratigraphic and Multiscalar Approach
to a Professional Experience in Archaeology in the Maghreb

**Approche stratigraphique et multiscalaire
d'une expérience professionnelle en archéologie au Maghreb**

Laurent Callegarin

Maître de Conférences, Université de Pau

À Abdelfattah Ichkhakh († 2020) et à Christian Darles († 2021),
deux compagnons de route trop tôt disparus.

Abstract: This article describes my career as a researcher and scientific administrator who has been working in the Maghreb for 25 years. Thanks to changes in the statutes, (PhD student, postdoctoral fellow and director of studies), I have been able to appreciate and sometimes participate in the changes that have taken place in the fields of archaeological management, training of young researchers, heritage enhancement, but above all in scientific research itself.

Keywords: Scientific Strategy, Heritage Enhancement, Archaeological Archives, Morocco, Maghreb.

Présent en tant que chercheur au Maroc, ou plus largement sur le terrain maghrébin, depuis 1997, j'ai pu au fil des années, à la faveur de changements statutaires – allant de doctorant à directeur des études à la Casa de Velázquez (Madrid), en passant par maître de conférences en charge de la fouille d'un site – apprécier et parfois participer aux évolutions qui se sont opérées dans les domaines de la gestion de l'activité archéologique, de la formation des jeunes chercheurs, de la valorisation patrimoniale, mais surtout de la recherche scientifique proprement dite.

Il est particulièrement intéressant d'examiner les logiques et stratégies qui prévalent, et parfois se confrontent, entre d'un côté les autorités marocaines ou maghrébines et de l'autre les autorités gouvernementales et les institutions françaises. C'est dans la recherche de consensus sans cesse renouvelés, depuis la naissance d'un projet archéologique jusqu'à la publication des résultats, qu'une coopération scientifique est possible. Les débats portent autant sur le choix des horizons historiques à privilégier ou sur le potentiel de mise en tourisme du site fouillé que sur la mobilité et la codirection doctorale des jeunes chercheurs, en passant par l'adoption d'une recherche sur projet quadriennal plutôt qu'étirée sur la longue durée, ou encore l'accès aux collections muséales.

Au travers d'exemples concrets pris dans mes propres expériences, je me propose de dresser un succinct panorama réflexif de près de vingt-cinq ans de pratique de l'archéologie au Maghreb, en insistant sur la partie officielle concernant la mise en place des projets de coopération et les stratégies et intérêts développés par chacun des acteurs en jeu. Les propos qui suivent résultent de mon ressenti au moment des faits; empreints de subjectivité, leur possible déformation n'engage que moi.

1. Premiers contacts avec le terrain nord-africain

C'est à la faveur d'un voyage exploratoire en lien avec mon travail doctoral que j'ai découvert le terrain marocain. Durant un mois, au printemps 1997, j'ai parcouru à vol d'oiseau plus de 550 km entre Cordoue et Casablanca. À pied, en autobus, en voiture ou en ferry, sac au dos, j'ai ainsi pris connaissance de mon terrain d'étude qui, jusqu'alors, m'était demeuré inconnu. Vingt-cinq sites et musées archéologiques, ainsi qu'autant d'entrevues avec les chercheurs andalous et marocains étaient au programme. D'aucuns pourraient s'étonner qu'un jeune chercheur travaillant sur la zone du détroit de Gibraltar au I^{er} millénaire a.C.¹ attende trois ans – soit la durée de mon DEA et de mes deux premières années de doctorat – avant de découvrir concrètement voire d'embrasser physiquement son objet d'étude. L'étonnement pourrait également porter sur le choix d'un tel sujet, distant géographiquement de mon université de rattachement et scientifiquement fort éloigné des problématiques proprement aquitaines ou gauloises qui siéraient à celle-ci. La première interrogation tient à des raisons très prosaïques: comme bon nombre de mes camarades doctorants, la réussite aux concours de l'enseignement secondaire – passage recommandé voire obligé pour garantir une autonomie financière à l'époque où les contrats doctoraux étaient inexistantes – signifiait une migration imposée à l'échelle du territoire national, de préférence dans la moitié septentrionale de l'hexagone, et l'assurance d'années d'apprentissage bien remplies. Mener de front un doctorat et un emploi de professeur débutant à plein temps était une véritable gageure et ne laissait que peu de temps libre. L'opportunité qui m'a été offerte d'intégrer pendant deux années consécutives l'École des hautes études hispaniques et ibériques (Casa de Velázquez, Madrid) a finalement permis cette rencontre avec mon objet d'étude. Le passage de la connaissance livresque à la confrontation directe des lieux requiert une préparation cognitive en amont sous peine d'une profonde déception, car les vestiges archéologiques ne parlent pas, ils se contentent d'être (exhumés), au mieux mis en valeur dans le cadre d'une muséographie in situ – mais cette situation est extrêmement rare – au pire, masqués par une végétation envahissante voire grignotés par le mitage urbain. Autrement dit, pour pleinement apprécier et tirer profit de l'environnement géographique et du potentiel archéologique des lieux, il m'a fallu tout d'abord les construire mentalement en me fondant sur mes lectures, sur les relevés architecturaux, sur les tracés hypothétiques des voies maritimes et

1. Le titre exact de ma thèse, soutenue en janvier 2000 à l'université de Toulouse-Le Mirail (aujourd'hui Toulouse – Jean Jaurès) sous la direction de Jean-Marie Pailler, est: *Gadir et le 'Circuit du Déroit': de la genèse à l'époque augustéenne*.

terrestres... pour mieux, une fois sur place, confronter mes projections subjectives aux réalités du terrain. Une nécessaire déconstruction de mes images mentales s'en est inévitablement suivie, balayant mes fantasmes caricaturaux de jeune chercheur et ouvrant la voie à l'acceptation de la sécheresse et du mutisme du vestige. Autrement dit, au contact des ruines et des artefacts, ma connaissance, antérieure, de l'Afrique antique a été sérieusement bousculée avant de se transmuer en une lente et progressive reconstruction empirique.

C'est ainsi que, une fois franchi le détroit de Gibraltar, à chaque escale, muni seulement de cartes au 100 000^e, je partais à la recherche des sites archéologiques répertoriés et/ou fouillés par mes prédécesseurs. Faute d'indications et de repères suffisants, je n'ai pas su trouver les établissements antiques de Kouass et de Tahaddart, me contentant d'explorer les sites majeurs, des alentours du cap Spartel jusqu'à *Volubilis*, en passant par *Tamuda*, *Dchar Jdid-Zilil*, *Lixus*, *Banasa*, *Thamusida* et *Sala*. À cette époque, excepté *Sala* et *Volubilis*, aucun des sites évoqués ne bénéficiait d'une mise en valeur. Éloignés des circuits culturels, ils étaient demeurés en l'état où les fouilleurs des années 1960 ou 1980 les avaient laissés. À l'air libre, sans protection, les vestiges maçonnés se revégétalisaient, les pavements mosaïqués devenaient toujours plus lacunaires sous l'effet de pillages et d'actes de vandalisme² et les anciens sondages se transformaient en lieux d'aisance pour les hameaux environnants.³ Ces premiers contacts avec le terrain archéologique marocain ont provoqué en moi trois réactions: la première est liée à l'état, déplorable, dans lequel les vestiges exhumés avaient été laissés par les archéologues, majoritairement français et espagnols. Les années 1990 avaient vu la montée progressive de la notion de "patrimoine," pointant notamment, dans le domaine de l'archéologie, la responsabilité conservatoire du fouilleur jusqu'alors inexistante dans les cahiers des charges. Ma deuxième réaction a trait à l'absence d'un circuit culturel autour des villes antiques, alors qu'il existait déjà un circuit des villes impériales. Affublée d'une connotation coloniale, l'archéologie préislamique – appellation usitée dans le cursus universitaire marocain – ne semblait pas bénéficier d'une réelle attention, et la plupart des sites antiques ne possédaient ni clôture de protection ni signalétique externe et interne. Tout au plus, un gardien, rétribué par le ministère de la Culture, veillait sur les lieux. Mis à part le site de *Volubilis*, où se déversaient des milliers de touristes sous le contrôle d'une vingtaine de gardiens,⁴ les autres restaient dans l'ombre. C'est sur ce même site que je vis pour la première fois une activité de

2. C'est ainsi que la magnifique tête mosaïquée du dieu Okéanos qui orne le *frigidarium* des thermes de *Lixus* après avoir été une première fois déposée, puis rescellée, avait perdu la moitié de ses tesselles sous l'action d'un berger vengeur que l'État marocain avait exproprié pour n'avoir pas respecté l'injonction qui lui avait été faite de ne pas faire pâturer son troupeau sur le site.

3. C'était le cas à *Thamusida* (Sidi Ali ben Ahmed, Kénitra).

4. Dans les années 2000, on comptait 22 gardiens exactement. Aujourd'hui, il y en a moins de dix pour assurer la surveillance, aidés par une clôture qui ceint le site. Le site antique de *Sala* quant à lui ne fait pas véritablement l'objet d'une mise en valeur scientifique: il doit et sa conservation et sa fréquentation au fait qu'il se situe dans une nécropole royale remparée d'époque mérinide aux portes de Rabat. Ce sont surtout le calme et la beauté qui se dégagent des splendides jardins qui attirent les promeneurs.

formation sur le terrain destinée aux étudiants de l'Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine (INSAP, Rabat). La troisième répercussion concerne l'activité archéologique elle-même. En 1997, après l'achèvement du projet collectif de prospection de la région du Sebou, mené dans le cadre de la carte archéologique du Maroc dirigé par Aomar Akerraz et Hassan Limane, auquel participait une équipe française coordonnée par René Rebuffat depuis 1982,⁵ et hormis l'embryonnaire mission Temples, débutée en 1995 et dirigée par Véronique Brouquier-Reddé,⁶ la seule fouille d'envergure était maroco-espagnole et était menée à *Lixus*;⁷ *Banasa* et *Volubilis* accueillait toutefois des opérations mineures et ponctuelles,⁸ tandis qu'aucun projet scientifique ne concernait les autres sites antiques.⁹ De plus, alors que sur le littoral sud-andalou étaient mis au jour toujours plus d'horizons phénico-puniques,¹⁰ les établissements du Maroc, ou du moins la présentation muséographique qui en était faite, s'échouaient bien souvent sur les niveaux romains,¹¹ laissant les strates antérieures dans l'obscurité. On l'aura compris, la connaissance du Maroc antique était surtout celle de l'époque romaine, qui seule pouvait rivaliser avec la dynamique archéologie préhistorique, incarnée notamment par le programme maroco-français "Casablanca" actif depuis 1978,¹² et avec l'archéologie islamique, alors en plein renouvellement autour de figures comme André Bazzana, Joudia

5. Voir un résumé, ainsi que les publications parues et à paraître, dans René Rebuffat, "La carte archéologique du Maroc," *Les nouvelles de l'archéologie* 124 (2011): 16-20.

6. Véronique Brouquier-Reddé, Abdelaziz El Khayari et Abdelfattah Ichkhakh, "Recherches sur les monuments religieux de Maurétanie tingitane: de Louis Chatelain à la mission Temples," in *Premières journées nationales d'Archéologie et du Patrimoine, Rabat 1-4 juillet 1998*, vol. 2 (Rabat: INSAP, 2001), 187-97.

7. Mission élaborée par Manuel Fernández-Miranda et poursuivie par C. Aranegui à partir de 1995, en collaboration avec Mohamed Habibi, alors conservateur du musée de Tanger, puis Hicham Hassini, conservateur du musée de Larache.

8. À *Banasa*, Rachid Arharbi et Éliane Lenoir; à *Volubilis*, des thésards comme Mohamed Behel, Abdelfattah Ichkhakh ou Rachid Bouzidi étudiaient une portion de la cité, tandis que les étudiants de l'Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine (INSAP) venaient fouiller, avec l'aide d'ouvriers commandés par un contremaître, dans le cadre de leur formation.

9. La plupart des fouilles espagnoles et françaises avaient pris fin dans les années 1960.

10. Voir une synthèse des travaux du Deutsches Archäologisches Institut de Madrid, menés essentiellement par Hans Georg Niemeyer et Hermanfrid Schubart, dans Dirce Marzoli, "II- Rencontres entre Orient et Occident: les Phéniciens le long des côtes de la péninsule Ibérique et du Maroc," *Dialogues d'histoire ancienne* 44, 1 (2018): 227, fig. 2.

11. La dernière fouille française d'envergure, datée des années 1980, était celle de Dchar-Jdid-*Zilil* (dir.: Maurice Lenoir et Naïma El-Khatib Boujibar) où avaient été sondés des niveaux préromains dans le secteur de la Citadelle. La majorité des secteurs fouillés concernaient néanmoins les horizons tardo-antiques.

12. Voir une synthèse des fouilles dans Jean-Paul Raynal, Sbihi-Alaoui Fatima-Zohra et Abderrahim Mohib, "Bilan des recherches récentes sur le Paléolithique de Casablanca (Maroc)," *Les nouvelles de l'archéologie* 120-121 (2010): 102-9. Le fameux programme maroco-français dédié au site préhistorique de Djebel Irhoud ne débutera qu'en 2004 sous la direction conjointe d'Abdelouahed Ben-Ncer, de l'Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine (INSAP), et de Jean-Jacques Hublin, directeur du département d'évolution humaine de l'Institut Max-Planck d'anthropologie évolutionniste, à Leipzig en Allemagne.

Hassar Benslimane, Abdelaziz Touri et Patrice Cressier.¹³

Avant de m'investir dans l'action archéologique, il m'a été permis d'organiser et d'animer deux voyages pédagogiques au Maroc d'une durée d'une semaine, respectivement en 2001 et 2002, pour le compte de l'association universitaire EPOS.¹⁴ Cette initiative répondait à l'un des manques que j'avais observé lors de ma première visite, à savoir l'absence d'un circuit culturel visant à faire connaître le potentiel archéologique antique du pays aux Marocains eux-mêmes et au public étranger. Pour guider notre périple, un fascicule d'une cinquantaine de pages (fig. 1), regroupant textes gréco-latins, plans des vestiges et planches d'artefacts, avait été édité. Ce livret avait été présenté et offert à Abdeljalil El Hajraoui, à l'époque directeur du Patrimoine. Bien qu'artisanal et sommaire, il était, à ma connaissance, le premier instrument de communication à usage du grand public prenant en compte les sites archéologiques de la Maurétanie tingitane.

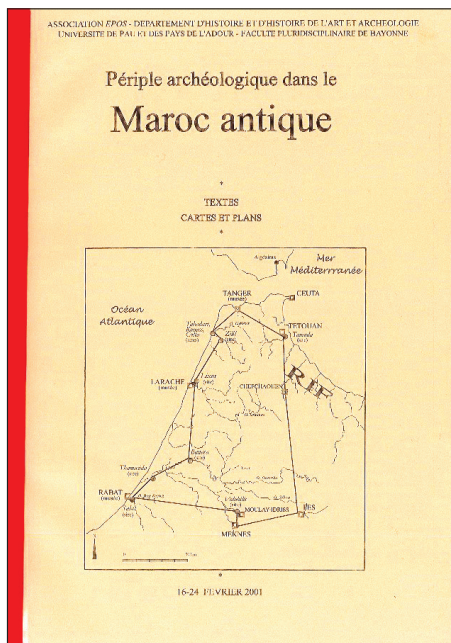


Fig. 1: Couverture du fascicule pédagogique du périple archéologique organisé par l'association EPOS (février 2001) (© L. Callegarin)

13. Voir l'article de synthèse Joudia Hassar Benslimane, "L'archéologie islamique au Maroc et son apport à l'Histoire," *Bulletin de la Classe des lettres et des sciences morales et politiques* 7-12, 4 (1993): 457-68.

14. L'association EPOS a été fondée par des enseignants du Secondaire et de l'université de Pau et des Pays de l'Adour, spécialistes des mondes anciens, afin de permettre aux étudiants de découvrir, à moindre frais, les civilisations antiques de Méditerranée. Cette association, à présent dissoute, était à l'époque dirigée par Guy Dureau, professeur de Lettres classiques à Bayonne.

2. L'engagement sur le terrain: autour du chantier archéologique de Rirha

Du projet à sa réalisation, en passant par la négociation

Mon retour au Maroc en 2004, avec le statut de maître de conférences, est directement lié à une sollicitation de Pierre Moret, alors directeur des études pour les périodes antique et médiévale à l'École des hautes études hispaniques et ibériques de la Casa de Velázquez (Madrid). Après les travaux d'archéologie médiévale qu'avaient menés les médiévistes français cités plus haut dans le Nord marocain,¹⁵ il souhaitait relancer des chantiers au Maroc, et notamment sur des problématiques portant sur le monde antique. Le choix du site a été orienté par une réflexion numismatique émise à l'occasion de la rédaction d'un article en collaboration avec Fatima-Zohra El Harrif, professeur à l'INSAP.¹⁶ Dans ce dernier, il était question de localiser l'atelier monétaire de *mqm šmš*, seul atelier maurétanien à frapper au nom de monarques – en l'occurrence Bocchus I et Juba II –, en se fondant sur la dispersion de ses émissions, les données toponymiques – et notamment du nom de la ville “royale,” si l'on en croit son étymologie, de *Gilda*, dont le positionnement exact était encore inconnu – et les vestiges d'époque maurétanienne exhumés dans la plaine du Gharb, et plus particulièrement aux environs de l'oued Beht. Parmi les sites archéologiques prétendants, il y avait celui de Rirha, un établissement d'une dizaine d'hectares effleuré par la recherche dans les années 1920 et 1950.¹⁷ Une fois mon choix arrêté, il me fallait convaincre les autorités marocaines du bien-fondé de ma proposition et de la viabilité du projet scientifique. À l'époque, la direction de l'INSAP recueillait les sollicitations, jugeait de leur pertinence et rendait un verdict auprès de la Direction du Patrimoine (ministère de la Culture) qui, dans un second temps, accordait ou refusait l'autorisation d'engager des fouilles. Fort d'une intuition scientifique fondée et de l'assurance d'un soutien financier de la part de la Casa de Velázquez, le lancement d'un diagnostic a été accepté pour l'année 2004 après une brève discussion avec Aomar Akerraz, directeur-adjoint de l'INSAP – lequel partageait notre postulat scientifique et avait un temps envisagé d'engager lui-même une opération de terrain sur ce site –, sans qu'il fût nécessaire de produire un projet de recherche de plusieurs dizaines de pages, expliquant les objectifs, les attendus, les livrables, etc., comme il est réglementairement exigé aujourd'hui. Une mission archéologique au Maroc ne

15. Voir Patrice Cressier et Philippe Sénac, “La Casa de Velázquez et l'archéologie médiévale,” in *Un centenaire archéologique en perspective. La coopération internationale en péninsule Ibérique et au Maroc*, eds. Laurent Callegarin et Nicoles Morales, Collection de la Casa de Velázquez (Madrid: Casa de Velázquez, à paraître).

16. Laurent Callegarin et Fatima-Zohra El Harrif, “Ateliers et échanges monétaires dans le ‘Circuit du Détroit’,” in *Los Cartagineses y la monetización del Mediterráneo occidental (Madrid, 11-12 de enero de 1999)*, eds. M^a-Paz Garcia-Bellido et Laurent Callegarin, *Anejos de Archivo Español de Arqueología*, XXII (Madrid: Casa de Velázquez, 2000), 27-31.

17. Laurent Callegarin, Mohamed Kbiri Alaoui, Abdelfattah Ichkhakh et Jean-Claude Roux (eds.), *Le site antique et médiéval de Rirha, vol. 1. Le cadre historique et géographique général*, Collection de la Casa de Velázquez 150 (Madrid: Casa de Velázquez, 2016), 11-7.

pouvait et ne peut être échafaudée par un chercheur étranger seul, la codirection est érigée en principe général et intangible. Ce que je ne savais pas, c'est que mon partenaire marocain avait été désigné avant mon entretien officiel, et que Mohamed Kbiri Alaoui, ancien lauréat de l'INSAP, alors conservateur du parc archéologique du Chellah (Rabat), avait été également convoqué en fin de réunion par le directeur-adjoint afin de m'être présenté. Mohamed, docteur de l'Universidad Complutense de Madrid, spécialiste de la céramique "punico-maurétanienne," avait déjà travaillé avec des chercheurs étrangers notamment sur les sites de Dchar-Jdid-Zilil et de *Lixus*, et, contrairement à moi, comptait déjà une bonne dizaine de publications en collaboration à son actif. L'INSAP, qui comptait moins d'une dizaine d'enseignants-chercheurs titulaires pour l'archéologie préislamique et islamique, avait formé durant les premières années de son existence¹⁸ des promotions d'archéologues qui avaient tous été affectés dans des conservations de sites, de musées ou des délégations du ministère de la Culture. À l'inverse, dans les années 2000, les étudiants étaient exclusivement orientés vers le parcours "Monuments historiques" afin de répondre aux besoins du marché de l'emploi; le parcours "Archéologie" avait été un temps mis en sommeil, ce qui n'est pas sans conséquence sur le renouvellement générationnel. Le vivier des ressources humaines dans le domaine de l'archéologie était à l'époque relativement limité: outre une poignée d'enseignants-chercheurs de l'INSAP et quelques professeurs d'universités marocaines, telles que Meknès, Mohammedia ou Tétouan, qui avaient tous plusieurs directions nationales et codirections internationales de mission, il était fait appel à ces jeunes fonctionnaires trentenaires, "Insapiens" des premières cohortes de lauréats, en poste dans les directions régionales de la Culture ou dans des musées de province, mais qui avaient gardé intact le désir de fouiller leur passé. En résumé, bien qu'animé d'une politique active d'ouverture internationale, le royaume du Maroc au début des années 2000 n'avait pas encore les moyens de ses ambitions en matière de coopération archéologique, compte tenu notamment des forces humaines disponibles.

Quoi qu'il en soit, nous avons tous deux 34 ans à l'époque, avec l'envie partagée de prendre en responsabilité, et de manière autonome, un programme archéologique. Toutefois, la situation de pénurie humaine susmentionnée a impacté immédiatement et pendant plusieurs années consécutives notre jeune mission. En effet, le souci majeur était la disponibilité de mon codirecteur, contraint à la fois d'assurer la direction d'un site archéologique majeur, de participer à deux autres missions scientifiques en plus de celle de Rirha et, parfois, de répondre aux injonctions du ministère de la Culture, notamment lorsqu'il s'est agi de rédiger le dossier de candidature pour le classement de la ville de Rabat sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

18. Institution d'État placée sous la tutelle du ministère de la Culture, l'INSAP a été créé par décret ministériel no. 2-83-705 du 31 janvier 1985.

Les premiers repérages de terrain et la formation de l'équipe eurent lieu en 2004 et 2005, sous l'égide de l'INSAP et de la Casa de Velázquez. Au-delà des aspects techniques et institutionnels, ce premier contact a bien été celui de l'émotion de la découverte d'un lieu non seulement hanté par mes prédécesseurs – les archéologues Louis Chatelain dans les années 1920 et Armand Luquet en 1955 –, mais surtout habité par des familles paysannes marocaines. En serré dans un méandre de l'oued Beht et ceinturé par des plantations d'orangers et des cultures maraîchères, Rirha était une "belle endormie" depuis 50 ans...¹⁹ et tous les habitants du hameau s'interrogeaient sur le moment de son réveil. Leur envie de participer à celui-ci était manifeste... les archéologues étaient visiblement attendus depuis un demi-siècle²⁰! Notre premier et court séjour d'observation fut d'ailleurs ponctué de délicates attentions et de cadeaux de bienvenue (fig. 2), qui se matérialisaient sous la forme de pichets de jus d'orange et de *lben* (lait caillé) offerts sur le site. Les familles du hameau rivalisaient entre elles en multipliant les attentions et les gestes d'hospitalité. De notre côté, pressentir que sous ces couches de terre patientait une probable ville antique maintenait intact notre appétit. Pourtant, ce site, préservé de toute activité humaine mais balaféré de sondages archéologiques tous azimuts, n'offrait rien de spectaculaire, ni même d'intelligible, tout au plus des tronçons de maçonnerie envahis par la végétation, dispersés sur quelque dix hectares.

Huit années durant, une équipe d'une trentaine de personnes œuvra sur et autour du chantier: des chercheurs spécialistes de diverses nationalités – marocaine, algérienne, tunisienne, espagnole et française –, des étudiants de tous les niveaux provenant de l'INSAP et d'universités européennes, des membres du Service de Coopération et d'Action Culturelle de l'ambassade de France au Maroc, des ouvriers et des cuisinières des hameaux alentours ou de Sidi Slimane. Certains d'entre eux sont devenus au fil du temps des fidèles du chantier, générant l'éclosion de liens d'estime voire d'amitié. Les campagnes archéologiques ont été ponctuées par la célébration de mariages,²¹ naissances et décès des familles du hameau, auxquels l'équipe prenait souvent part. Le roman du chantier s'écrivait au présent, ancré dans la terre limoneuse de la plaine du Gharb: alors que le hameau vivait momentanément au rythme des fouilles, le chantier archéologique était bercé par le mouvement routinier des travaux

19. Site archéologique classé (B.O. no. 4921 du 30 juin 2001), Rirha est propriété du ministère de la Culture marocain. Le terrain avait été acquis dès 1919 par le Service des Antiquités du Maroc grâce à l'intervention du contrôleur civil d'alors, Maurice de Mazières, ce qui permit de procéder à l'organisation de fouilles et à l'installation d'un poste de gardiennage, toujours en activité au début des années 2000, après trois générations issues de la famille Akroud.

20. Les plus anciens du hameau, et notamment le gardien retraité Bouchaib Akroud, se souvenaient du séjour d'A. Luquet dans les années 1950, et certains étaient capables de tracer une histoire des fouilles depuis 1919 relativement fidèle.

21. À titre d'exemple anecdotique, pour le mariage de l'un des fils du gardien retraité du site, j'avais été nommé "photographe en chef," en charge de la couverture intégrale de la célébration – ne parlant pas l'arabe marocain, j'avais dû refuser l'honneur qui m'était fait d'exercer la délicate fonction de vizir, laquelle consiste à guider les premiers pas du jeune marié. Trois heures durant, j'ai donc photographié la centaine de voisins, habitants du hameau, tous désireux de poser en compagnie des mariés!

des champs et des va-et-vient des troupeaux. Et bien que le français ne fût maîtrisé que par très peu d'entre eux, et l'arabe marocain par aucun des chercheurs européens, les relations de travail ne s'en trouvaient étrangement pas affectées. Dominant les deux langues, des passeurs, au premier rang desquels on compte nos collègues chercheurs marocains, intervenaient en cas d'incompréhension chronique.



Fig. 2: Pause thé lors du repérage des lieux et du premier diagnostic du potentiel archéologique du site de Rirha en 2004 (© L. Callegarin)

De gauche à droite: Mohamed Kbiri Alaoui (codirecteur de la mission), la famille Akroud (Bouchaib, Aomar et Mohamed), chargée du gardiennage du site, et Rachid Arharbi (conservateur des sites archéologiques de Banasa et Thamusida).

Dès la première campagne, un rapport hiérarchique strict régit la relation entre les ouvriers et la direction du chantier; mes collègues marocains, M. Kbiri Alaoui et A. Ichkhakh, s'occupaient plus particulièrement du recrutement annuel des ouvriers, ainsi que de la gestion d'éventuels conflits interpersonnels, tandis que je me concentrais sur le ravitaillement et la logistique du chantier. J'appris néanmoins à mes dépens qu'un vrai chef de chantier – entendre celui que l'on écoute et que l'on respecte, voire craint – ne doit pas accomplir les mêmes tâches qu'un ouvrier, à savoir pousser des brouettes, manier la truelle ou même simplement se salir. En quelques jours, aux yeux des ouvriers, j'avais été relégué au rang de subalterne. Le fait que je n'étais pas arabophone aggravait mon cas, car je ne pouvais donner d'ordre sans l'aide de mes codirecteurs marocains. Le rapport de subordination tendait néanmoins à s'estomper lorsque nos ouvriers devenaient nos instructeurs. En effet, à plusieurs reprises, et en particulier dans le domaine de la construction en terre, nous avons appris d'eux, n'hésitant pas à tenter quelques opérations d'archéologie expérimentale afin de saisir les procédés et les étapes de la mise en œuvre.

Le premier recrutement fut particulièrement épique et mouvementé, puisqu'il dégénéra en une dispute collective où volèrent les coups de pied. La pomme de discorde était double: d'une part, les habitants du hameau revendiquaient, face à des candidats des agglomérations alentours, une sorte de préséance, car, étant proches du site archéologique, celui-ci était leur; d'autre part, tous voulaient nous imposer un recrutement quotidien par tirage au sort des cartes d'identité des candidats, rassemblées toutes dans un sac – l'exemple avait été donné par l'ancienne fabrique de sucre de Sidi Kacem où travaillaient par roulement, et par le jeu du hasard, les membres des familles locales. Les collègues marocains eurent vite fait d'imposer leur point de vue, à savoir une embauche mensuelle par tirage au sort des habitants des hameaux proches – avec, au fil des ans, la possibilité d'engager directement, sans négociation, les ouvriers performants sur la fouille.²² Le lendemain, nous avons eu droit à la visite du cheikh, venu plaider la cause des candidats des hameaux éloignés... et celle de son propre fils! La mission attirait l'attention des autorités locales, à la grande joie des notables de villages qui ainsi pouvaient les entretenir de problèmes quotidiens: caïds, chef de la police de Sidi Slimane et fonctionnaires municipaux furent invités à visiter le chantier et à déjeuner sur place. Quelque peu récupérée, la mission avait de ce fait une fonction sociale évidente pour les acteurs locaux, fonction dont les enjeux nous dépassaient totalement.

Les premières années, la mission se déroulait au mois de juillet, souvent sous 40°, ce qui nous obligeait à débiter la journée vers 6h, d'arrêter les travaux de terrain vers 13h et de reprendre une activité de lavage de mobiliers, avec les ouvriers, ou de laboratoire – inventaire de mobiliers, tri des prélèvements organiques sous binoculaire, nettoyage et étude des monnaies, dessin des céramiques... –, avec les étudiants, entre 15h et 18h.²³ Pour ces derniers, la dimension formative était intégrée à la mission: chaque étudiant passait par tous les ateliers afin de parfaire son apprentissage encadré par des spécialistes. Après une première année difficile entre les étudiantes marocaines et françaises, due aux décalages dans les habitudes et dans le rythme de vie quotidienne, mais aussi à la définition distincte des notions de respect – notamment dans l'aspect vestimentaire – et de courtoisie, et après une mise au point collective, une entente à la fois générationnelle et intergénérationnelle s'est établie, soudant le groupe de façon pérenne. Ce type d'ajustements socioculturels a eu son pendant dans l'activité professionnelle: il nous a bien fallu deux ou trois ans avant de nous mettre d'accord sur les pratiques de terrain, telles que la conservation ou non de l'intégralité des tessons de céramique, le marquage

22. Certains ont développé de réelles compétences sur le terrain, compétences qu'ils ont pu réinvestir sur d'autres chantiers archéologiques où ils ont été recrutés, tel celui de Kouass près de Tanger (dir. M. Kbiri Alaoui et V. Bridoux).

23. Ces horaires sont ceux des étudiants et des ouvriers, car pour les membres de la direction, les journées de travail avoisinent davantage les 15h, soit, sur un mois et demi de terrain, un total de plus de 700h effectives. Les dispositions du I. de l'article 7 du décret no. 84-431 du 6 juin 1984 fixant les dispositions statutaires communes applicables aux enseignants-chercheurs stipule qu'ils doivent 1607 heures de travail effectif annuel. Une campagne archéologique équivaut presque à la moitié du service dû!

systématique desdits tessons, le relevé stratigraphique réalisé par celle ou celui qui a fouillé, et non par un tiers, le recours à des spécialistes internationaux, l'intérêt des analyses paléoenvironnementales, la mise en place d'un SIG, l'utilisation d'une pelle mécanique... Chaque pierre d'achoppement provoquait d'amples débats avant de parvenir à un consensus. La plupart des conflits se résolvait entre les codirecteurs de la mission chaque jour au café du coin dans la tiédeur du crépuscule.

Dans bon nombre d'ouvrages concernant le patrimoine, il est conseillé de mener des actions en vue de sensibiliser les populations alentours et de provoquer, dans le cas où elle n'existe pas déjà, une appropriation dudit patrimoine, afin qu'elles puissent en jouir tout en le protégeant. Il n'a pas été nécessaire de mettre en place une quelconque opération pour répondre à cette préconisation. J'apprendrai lors de mon départ que le salaire d'une journée de travail sur la fouille était moindre que celui d'une journée passée à ramasser les oranges. Pourquoi alors les ouvriers tenaient-ils tant à participer au chantier? Leur réponse me laissa sans voix: "parce qu'on est fiers de mettre au jour notre histoire. Pour nous, c'est une expérience unique qui mérite d'être vécue pleinement." Cette aventure scientifique et humaine se poursuit depuis lors sans discontinuer,²⁴ et à donner lieu à diverses publications,²⁵

24. La mission Rirha a été placée sous la direction de Mohamed Kbiri Alaoui et de moi-même entre 2004 et 2012, puis sous celle de Claire-Anne de Chazelles et de Mohamed Kbiri Alaoui (2013-2016), et depuis 2016, elle se poursuit sous la direction collégiale d'Elsa Rocca, Charlotte Carrato, Mohamed Kbiri Alaoui et Abdelfattah Ichkhakh (décédé en août 2020).

25. Voir notamment Laurent Callegarin, Mohamed Kbiri Alaoui, Abdelfattah Ichkhakh, Christian Darles et Virginie Ropiot, "Les opérations archéologiques maroco-françaises de 2004 et 2005 à Rirha (Sidi Slimane, Maroc)," *Mélanges de la Casa de Velázquez* 36, 2 (2006): 345-57; Laurent Callegarin, Mohamed Kbiri Alaoui et Abdelfattah Ichkhakh, "Recherches archéologiques maroco-françaises à Rirha (Sidi Slimane, Maroc)," in *Les sites archéologiques dans la région du Gharb entre la recherche scientifique et le développement*, Série colloques et séminaires no. 9 (Kénitra: Faculté des lettres et des Sciences Humaines, 2007), 5-34; Laurent Callegarin, Mohamed Kbiri Alaoui, Abdelfattah Ichkhakh et Jean-Claude Roux, "Le site antique et médiéval de Rirha (Sidi Slimane, Maroc)," *Les Nouvelles de l'archéologie* 124 (2011): 25-29; Laurent Callegarin, Jaume Coll Conesa, Mohamed Kbiri Alaoui, Abdallah Fili, Thierry Jullien et Jacques Thiriot, "Les productions médiévales de Rirha (Maroc)," in *Atti de IX Congresso Internazionale sulla Ceramica Medievale nel Mediterraneo, Venezia, Scuola Grande dei Carmini, Auditorium Santa Margherita, 23-27 novembre 2009, organizzato nell'ambito dell'attività dell'AIECM2*, ed. Sauro Gelichi (Florence: All'Insegna del Giglio, 2012), 258-69; Laurent Callegarin, Jaume Coll Conesa, Jacques Thiriot, Abdallah Fili, Mohamed Kbiri Alaoui et Abdelfattah Ichkhakh, "Première approche de l'implantation islamique à Rirha (Sidi Slimane)," *Bulletin d'archéologie marocaine* 22 (2013): 305-41; Laurent Callegarin et al., "Les thermes de la domus 1 de Rirha (Sidi Slimane, Maroc)," in *L'eau dans les villes du Maghreb et leur territoire à l'époque romaine*, Actes du colloque international organisé à Bordeaux, 6-8 décembre 2012, eds. Véronique Brouquier-Reddé et Frédéric Hurlet, Collection Mémoires 54 (Bordeaux: Ausonius Éditions, 2018), 163-92; Laurent Callegarin, "Le matériel monétaire préclaudien," in *Un ensemble maurétanien du I^{er} siècle av. J.-C. sur le gisement de Rirha (Sidi Slimane, Maroc)*, dir. Claire-Anne de Chazelles, Mohamed Kbiri Alaoui et Abdelfattah Ichkhakh, Collection VESAM (en préparation); Tarek Oueslati, Laurent Callegarin, Mohamed Kbiri Alaoui et Abdelfattah Ichkhakh, "La romanisation des techniques de boucherie dans les provinces romaines: le cas du site de Rirha, Maroc (I^{er}-III^e s. p.C.)," in *Hommes et animaux au Maghreb, de la Préhistoire au Moyen-Âge: explorations d'une relation complexe*, Actes du colloque SEMPAM (Marseille-Aix-en-Provence, 2014), eds. Véronique Blanc-Bijon, Jean-Pierre Barcco, Marie-Brigitte Carre, Salem Chaker, Xavier Lafon et Mohamed Ouerfelli (Aix-en-Provence: Presses universitaires de Provence, 2021), 115-20.

et notamment une première synthèse monographique parue en quatre volumes en 2016 (fig. 3).²⁶



Fig. 3: Les quatre volumes de la monographie parus en 2016(© Casa de Velázquez)

Ce qui me paraît intéressant de mettre en exergue dans cette expérience de direction et d’animation de la recherche, ce sont tous les aspects diplomatique-politiques et administrativo-financiers qui, terriblement chronophages, sont la plupart du temps passés sous silence, faute d’intérêt, et surtout peu valorisés dans un curriculum vitae. Monter une mission archéologique à l’étranger implique une intense et permanente négociation avec les autorités locales – de la Direction du Patrimoine au cheikh local, en passant par le pachalik,²⁷ la wilaya, et les caïdats –²⁸ les organismes étatiques – ministère de la Défense pour l’obtention des photographies aériennes ou le Haut-Commissariat aux eaux et forêts et à la lutte contre la désertification, devenu en 2017 le Département des Eaux et Forêts, pour le prêt de véhicules –, et également les organismes privés – tel l’entreprise agricole du Domaine du Beht, dont l’emprise recouvre un gisement archéologique voisin de première importance –, afin d’obtenir autorisations, appuis logistiques, protection policière et facilitation des démarches administratives.²⁹ Forte des permissions et soutiens du pays hôte, la mission se devait parallèlement de se doter d’un montage financier solide, garantissant au pays d’accueil sa faisabilité et sa pérennité, au moins à moyen terme. Dès l’année 2005, le projet archéologique Rirha fut retenu par le ministère de l’Europe et des Affaires étrangères français (MEAE) et inscrit parmi les quelque 140 missions françaises à l’étranger financées. Sans cet appui, qui ne s’est pas démenti depuis, il aurait été difficile de mener à bien l’ensemble des opérations projetées. Ainsi durant deux

26. Callegarin et al., *Le site antique et médiéval de Rirha*. vol. I à IV. Signalons que chaque volume comporte un résumé en arabe afin que le gardien du site et les ouvriers puissent prendre connaissance des résultats du travail collectif que nous avons accompli.

27. La province de Sidi Slimane a été créée en 2009 – décret no. 2-09-319 du 11 juin – par démembrement de la province de Kénitra.

28. Le site de Rirha se situe dans le périmètre du caïdat de Boumaiz, l’un des cinq caïdats regroupant les communes rurales rattachées au cercle de Sidi Slimane. La mission rendait également des comptes au caïdat de Sidi Slimane-Centre, du fait de la localisation de notre hébergement.

29. Ajoutons que, dans les premières années de la mission, grâce à l’intervention des autorités locales, le Centre de bienfaisance qui accueillait les orphelins de la région, puis le Centre social pour les personnes âgées, gérée par la Fondation Mohammed V pour la solidarité, furent mis gracieusement à notre disposition durant un mois dans l’année.

quadriennaux (2005-2012), le budget annuel de la mission Rirha oscilla en moyenne autour de 20 000 euros.³⁰ Cette somme permettait d'assurer les dépenses d'une fouille durant un mois – hébergement, transports et restauration pour une équipe d'environ 20 archéologues, étudiants et chercheurs; le paiement d'une vingtaine d'ouvriers; les frais d'équipement et d'analyses spécifiques –, ainsi qu'une ou deux missions d'une semaine durant l'année pour l'étude des mobiliers par un groupe restreint de 4-5 personnes. Ainsi, pendant les huit premières années, en chiffres, la mission Rirha, c'est un budget cumulé de 160 000 € pour une équipe d'une cinquantaine de chercheurs et l'accueil d'une trentaine d'étudiants marocains et français – de la Licence au Doctorat – en formation.³¹ Comparée à certaines opérations étrangères et françaises qui se sont déroulées dans les mêmes années,³² la mission Rirha fait partie des missions à très petit budget. Si les décisions scientifiques pour les travaux de chantier étaient prises collégialement, les tâches de gestion de la fouille étaient assez clairement réparties au sein de la direction de la mission: Mohamed Kbiri Alaoui s'occupait prioritairement des relations avec les autorités marocaines et avec l'INSAP afin de garantir autorisations, protection et facilités matérielles – du lieu d'hébergement aux matériels de fouille, en passant par une partie du paiement des ouvriers –, tandis que je gérais les relations avec les financeurs, la logistique du terrain, l'approvisionnement quotidien de l'équipe et la logistique des interventions des spécialistes.

Logique archéologique versus logique patrimoniale

Le projet déposé auprès de l'INSAP et du MEAE privilégiait délibérément l'exploration des niveaux 'préislamiques' – selon la nomenclature de la périodisation

30. En 2005, le financement global s'élevait à 22 300 €, provenant à la fois du ministère de la Culture marocain, via l'Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine (1 800 €), le ministère de l'Éducation nationale français par le biais de la Casa de Velázquez (Madrid) (10 500 €), le ministère des Affaires étrangères français (8 000 €) et l'université de Pau et des pays de l'Adour (2 000 €). En 2012, le budget, autour de 18 500 €, et les partenaires financiers de la mission n'avaient guère varié: l'INSAP (Rabat) (1 500 €), la Casa de Velázquez (Madrid) (5 000 €), le ministère des Affaires étrangères et européennes français (12 000 €), auxquels s'ajoute le Service culturel de l'ambassade de France à Rabat pour le prêt d'un véhicule.

31. Depuis 2013, la mission Rirha, devenue chantier-école, accueille en formation des étudiants de l'INSAP de la Licence au Doctorat.

32. Le caractère modeste voire dérisoire de la mission Rirha apparaît de façon plus criante encore au regard des budgets octroyés aujourd'hui à certaines missions étrangères au Maghreb, souvent très limitées dans le temps. Signalons à titre d'exemples deux projets britanniques récents: le *Training in Action project* (TinA) piloté par Anna Leone (Durham University), associant Durham University, King's College London et University College London d'une part, et le Département des Antiquités de Libye (DoA) et l'Institut National du Patrimoine de Tunisie (INP) d'autre part, et financé par le British Council's Cultural Protection Fund entre 2017 et 2019, à hauteur de plus de 760 000 € [<https://www.britishcouncil.org/arts/culture-development/cultural-protection-fund/projects/training-in-action>]; le *Middle Draa Project* dirigé par David Mattingly (2015-2018) a reçu le soutien financier du European Research Council grant pour *Trans-Sahara Project* (Grant no. 269418/2011-2017, soit 2 420 593,32 €) et du Endangered Archaeology of the Middle East and North Africa Project (EAMENA), financé par Arcadia Trust (2015-2024) à hauteur de 7 478 274,16 € ! [<https://www.arcadiafund.org.uk/case-studies/endangered-archaeology-in-the-middle-east-and-north-africa-eamena>].

historique au Maroc –, plus précisément protohistoriques.³³ Le consensus s'était fait entre les différents partenaires pour concentrer notre attention sur une époque méconnue de l'histoire du Maroc, à savoir celle dite maurétanienne.³⁴ Cette phase historique intéresse les instances de l'archéologie marocaine en ce qu'elle a trait au passé proprement libyque du pays – permettant de dépasser les temps romains, entachés d'un relent colonial.³⁵ Volontairement ou involontairement, l'archéologie, instrumentalisée parfois, participe à la formation identitaire, qu'elle soit nationale, supranationale voire impériale.³⁶ Toujours est-il que pendant environ trois années consécutives, la mission s'est surtout attachée à fouiller les niveaux... médiévaux islamiques! Ceux-ci, dont l'épaisseur avoisinait par endroits les trois mètres, recouvraient les horizons antiques. Le captivant danger de l'archéologie est la découverte de faits qui ne s'inscrivent pas

33. Un débat anime les chercheurs autour du terme "protohistoire" et de la dénomination de la période qui correspond grosso modo au I^{er} millénaire a.C. Plusieurs propositions de fractionnement temporel, basées sur les données matérielles et/ou l'événementiel historique, ont été faites depuis les cinquante dernières années, mais force est de constater qu'il n'existe pas encore de compromis, tant dans le découpage que dans l'appellation des segments chronologiques envisagés – voir, entre autres, Aomar Akerraz et Abdelaziz El Khayari, "Le Maroc et la Méditerranée avant l'Islam," in Mohamed Kably (dir.), *Histoire du Maroc: réactualisation et synthèse* (Rabat: Publications de l'Institut Royal pour la Recherche sur l'Histoire du Maroc, 2012), 78-9; Akerraz, Aomar, Abdelaziz El Khayari et Emanuele Papi, "L'habitat maurétano-punique de Sidi Ali ben Ahmed-Thamusida (Maroc)," in *Phönizisches und punisches Städtewesen. Akten der internationalen Tagung (Rom vom 21. Bis 23. Februar 2007)*, eds. Sophie Helas et Dirce Marzoli, *Iberia Archaeologica* 13 (Madrid, Roma: Deutsches Archäologisches Institut, 2009), 147-70.

34. Suivant partiellement la proposition iconoclaste de R. Rebuffat ("Pour une histoire événementielle," 26-48), la période protohistorique qui correspond presque exactement au second âge du Fer en Europe est appelée "période maurétanienne." Elle débute à la fin du VI^e siècle a.C. et se clôt en 40 p.C. Trois segments, dont les extrémités chronologiques demeurent volontairement lâches, ont été reconnus et nommés: maurétanien ancien (fin du VI^e s.-début du III^e s.), maurétanien moyen (III^e-II^e s.) et maurétanien tardif (I^{er} s. a.C.-40 p.C.).

35. Voir notamment Paul-Albert Février, *Approches du Maghreb romain. Pouvoirs, différences et conflits* (Aix-en-Provence: Édisud, 1989), 30-60; Monique Dondin-Payre, "La découverte de l'Afrique antique: l'influence des acteurs et de l'idéologie sur l'élaboration de l'histoire, L'Afrique romaine I^{er} siècle avant J.-C.-début V^e siècle après J.-C.," *Pallas* (2005): 35-48.

36. Voir Anne Lehoërf, "Diffusion des résultats archéologiques et identité nationale en Italie au lendemain de l'Unité. Quelques propositions," *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée* 113, 2 (2001): 641-55 [Antiquités, archéologie et construction nationale au XIX^e siècle. Journées d'études, Rome 29-30 avril 1999 et Ravello 7-8 avril 2000]; Marc-Antoine Kaeser, "Nationalisme et archéologie: quelle histoire?," *Revue d'Histoire des Sciences Humaines* 2, 1 (2000): 155-63; Jean-Paul Demoule, *Aux origines, l'archéologie. Une science au cœur des grands débats de notre temps* (Paris: La Découverte, 2020). Sur la prise en compte 'des' patrimoines s'accompagnait d'une réflexion épistémologique sur le choix des héritages à conserver et à valoriser. L'évolution des paradigmes de valeurs associés au patrimoine actualise de différentes manières un rapport général au passé et aux *memorabilia*, qui peuvent être analysées comme autant de stratégies de réécriture globale de l'Histoire. Sur ce point, voir Dominique Poulot, *Une histoire du patrimoine en Occident (XVIII^e-XXI^e siècle): du monument aux valeurs*. Collection 'Le Nœud gordien' (Paris: PUF, 2006), ou encore Nathalie Heinich, *La fabrique du patrimoine. De la cathédrale à la petite cuillère* (Paris: Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2009). Dans un autre domaine, celui de l'archéologie préhistorique, l'intérêt des autorités marocaines pour la connaissance des origines ne s'est jamais démenti. En 2017, il a été particulièrement ravivé avec les découvertes exceptionnelles faites à Jebel Irhoud de restes d'*Homo sapiens* datés de 300 000 ans, dans la fouille dirigée par Abdelouahed Ben-Ncer (INSAP) et Jean-Jacques Hublin (Institut Max-Planck/Collège de France).

dans la problématique et la direction de la recherche initiale. Plutôt que d'ignorer les couches et le matériel exhumé, comme ont pu le faire certains de nos prédécesseurs,³⁷ il convient de changer ou d'enrichir la problématique liminaire, car bien souvent on ne trouve pas la réponse au problème posé, mais on a des réponses à une question qui n'a pas encore été formulée. De surcroît, cette postérité médiévale du site de Rirha entrainait pleinement dans l'idée d'établir un référent stratigraphique de la région du Gharb; son élargissement en direction de périodes plus récentes n'était en soi pas un obstacle. Si obstacle il y eut, celui-ci regardait davantage le procédé archéologique lui-même. En effet, la fouille stratigraphique, suivant la technique de l'*open area*,³⁸ nécessite de descendre jusqu'au paléosol non anthropisé – en l'occurrence jusqu'à l'horizon du Rharbien –, et donc d'éliminer un à un les horizons historiques. Certes, la fouille étant une destruction maîtrisée, tous les éléments bâtis, artefacts et écofacts ont fait l'objet d'un enregistrement scrupuleux qui aide à la reconstitution, virtuelle, des différentes occupations humaines, mais le résultat final de ce procédé par ablation horizontale se matérialise par une immense tranchée, une sorte de cratère... autrement dit un grand vide.³⁹

C'est autour de cette perspective de 'vide' que s'est cristallisé un débat avec les instances nationales, notamment avec le directeur du patrimoine culturel auprès du ministère de la Culture, Monsieur Abdellah Salih Alaoui, et locales, en la personne du Pacha de Sidi Slimane.⁴⁰ La logique stratigraphique, destructrice, s'opposait à la logique patrimoniale, préservatrice. Quid de la mise en tourisme du site si tous les vestiges étaient un à un démontés? Telle était la préoccupation, légitime, de la Direction du Patrimoine, préoccupation qui se doublait d'une inquiétude d'ordre économique: situé dans une plaine agricole quelque peu sinistrée, le site de Rirha, si l'on applique seule la logique archéologique, ne pourra contribuer en rien au désenclavement de la région et à la reconversion sectorielle locale. Si le gisement s'avérait prometteur voire d'un intérêt culturel exceptionnel, il ne pourrait pas entrer dans un circuit touristique qui commençait à voir le jour, associant les sites voisins de *Volubilis*, *Banasa* et *Thamusida*.⁴¹ Un consensus fut trouvé avec les partenaires

37. En feuilletant les monographies des années 1950-1970 concernant les sites antiques du Maroc, rares sont les passages qui mentionnent – et encore moins qui explorent – l'horizon médiéval, alors que celui-ci est omniprésent.

38. Martin Biddle et Birthe Kjolbye-Biddle, "Meters, areas and robbing," *World Archaeology* 1, 2 (1969): 208-18.

39. Le sondage SA1 de Rirha a une profondeur de 8 m sur 3 de largeur et 15 de longueur, soit un volume de 360 m³ (Laurent Callegarin, Mohamed Kbir Alaoui, Abdelfattah Ichkhakh et Jean-Claude Roux (eds.), *Le site antique et médiéval de Rirha*, vol. 2. *Période maurétanienne (V^e s. av. J.-C.-40 ap. J.-C.)*, Collection de la Casa de Velázquez 151 (Madrid: Casa de Velázquez, 2016), 11-9, fig. 3 à 6). Le sondage 5, toujours en cours de fouille, a actuellement une superficie de 250 m² (<https://archeocvz.hypotheses.org/2750>); sachant que sa puissance de profondeur est identique au sondage SA1, la suppression des vestiges archéologiques représenterait un volume d'environ 2000 m³.

40. La première question, symptomatique, que le Pacha nous a posée lors de notre première entrevue en 2005 a été: "quand pensez-vous ouvrir le musée archéologique de Rirha?"

41. La fin des années 2000 correspond à la création de la Conservation des sites de Banasa et de Thamusida par le ministère de la Culture, avec l'aménagement des lieux pour l'accueil des touristes.

marocains: pour les niveaux maurétaniens, la mission devait choisir deux sondages sur le tell artificiel pour contenter les besoins du référentiel stratigraphique, mais laisser de vastes espaces en réserve; pour la période romaine, la *domus* et son aire artisanale devaient être sauvegardées en vue d'une future muséographie; quant aux horizons médiévaux, ils ne seraient conservés que s'ils révélaient des vestiges bâtis d'importance (hammam, mosquée...).

Peu après la négociation, la mission avait lancé une étude de faisabilité de mise en tourisme du site de Rirha sous la forme d'un mémoire de Master professionnel.⁴² Celui-ci concluait à une mise en place prématurée d'un projet de valorisation touristique, du fait notamment de l'absence d'infrastructures routières et hôtelières à proximité, et surtout du faible avancement des dégagements archéologiques.

Archives, transmission des savoirs et valorisation scientifique

Au début des années 2000, le Centre Camille Jullian d'Aix-en-Provence a passé un accord avec la direction de l'INSAP (Rabat) visant à ouvrir les archives archéologiques "rapatriées" en France au début des années 1960 concernant les sites marocains étudiés par les chercheurs français. Cette convention s'inscrit à la fois dans une tentative de régularisation d'un passif historique – et parfois conflictuel – et dans une prise de conscience de l'importance majeure des archives des chercheurs, qui donnera naissance en 2013 au consortium MASA ("Mémoires des archéologues et des sites archéologiques"/<https://masa.hypotheses.org/>) dont l'objectif est de rendre plus accessibles les données de la recherche archéologique produites par les chercheurs dans le cadre de leurs projets.⁴³ On peut légitimement s'étonner qu'un tel accord n'ait vu le jour que cinquante ans après la fin du Protectorat français. Dans ce contexte, le dossier Rirha a été l'un des premiers instruits, avec l'aide de Véronique Blanc-Bijon, alors responsable de la revue *Antiquités africaines* et chargée des archives d'Afrique du Nord au CCJ d'Aix-en-Provence. L'intégralité des pièces (plans, photographies, dessins, relevés...) du dossier Rirha, constitué par Maurice Euzennat et Sylvie Girard, a pu ainsi être numérisée à haute résolution, gravée sur un support CD en double exemplaire, dont l'un a été remis en mains propres à Aomar Akerraz, devenu, à partir de novembre 2005, directeur par intérim de l'INSAP. Cette restitution, virtuelle, a constitué pour moi le premier pas vers une plus ample réflexion qui a conduit à l'élaboration du projet international NAHAN.⁴⁴

42. 2008-2009: mémoire inédit de M1 de Camille Lefevre, *La valorisation des sites archéologiques de la plaine du Gharb (Maroc)*.

43. Les laboratoires d'archéologie de la MMSH sont engagés dans le consortium MASA labellisé par la TGIR Huma-Num et soutenu par le Réseau national des Maisons des Sciences de l'Homme [<https://arear.huma-num.fr/>]. J'ai eu l'occasion d'intervenir dans ce cadre en 2015 au sujet des archives archéologiques du site espagnol de *Baelo Claudia* [<https://masa.hypotheses.org/category/archives>], aux côtés du préhistorien Abdeljalil Bouzouggar (INSAP, Rabat), venu rendre compte des difficultés pour les chercheurs marocains de consulter le riche fonds Souville conservé au CCJ d'Aix-en-Provence.

44. Voir *infra*.

Le temps de deux quadriennaux (2005-2012), la mission Rirha est parvenue à se faire une place dans le paysage archéologique marocain du fait qu'elle employait une méthodologie globale⁴⁵ – associant la fouille classique aux études paléoenvironnementales et à l'étude du bâti, notamment en terre crue, envisagé sur le temps long –, et qu'elle se proposait d'établir pour la région du Gharb un référentiel stratigraphique diachronique, s'étendant du V^{ème} siècle a.C. au XV^{ème} siècle p.C. De plus, l'équipe de la mission reflétait pleinement l'internationalisation de la recherche archéologique contemporaine: la cinquantaine de chercheurs titulaires provenaient du Maroc, d'Algérie, d'Espagne et de France. Certes la gestion d'une pareille équipe scientifique est complexe, surtout au moment de synchroniser les dates d'intervention sur le terrain ou encore de rassembler chaque année pour la monographie finale les contributions de chacun des spécialistes. Quoi qu'il en soit, devant le succès et le potentiel qu'offrait le chantier, la mission s'est vue dotée en 2013, grâce à l'appui d'Abdallah Alaoui, alors directeur à la Direction du patrimoine au ministère de la Culture du Maroc, d'une maison de fouilles qui abrite les réserves de mobilier issu du gisement, ainsi que des salles de travail et d'hébergement permettant d'organiser des missions d'études.⁴⁶

Outre les visites des autorités de l'archéologie nationale,⁴⁷ le site a bénéficié de celles de nombre de collègues marocains et espagnols,⁴⁸ devenant de ce fait un lieu d'ébullition scientifique où s'entremêlaient débats d'idées et confrontations de mobiliers.⁴⁹ De plus, l'inscription progressive du site comme chantier-école pour les promotions d'étudiants de l'INSAP a permis de renforcer le volet formation de la mission, non seulement pour les doctorantes mais aussi pour les étudiants des

45. Cette approche méthodologique avait déjà été expérimentée avec succès par l'équipe maroco-espagnole œuvrant à *Lixus* depuis 1999 sous la direction de Carmen Aranagui Gascó et de Mohamed Habibi, puis d'Hicham Hassini (Carmen Aranagui Gascó et Mohamed Habibi (dir.), *Lixus: colonia fenicia y ciudad púnico-mauritana, anotaciones sobre su ocupación medieval. Saguntum*, Extra 4 (Valencia: Universitat de Valencia (Departament de Prehistòria i d'Arqueologia), 2001); Carmen Aranagui Gascó et Mohamed Habibi (dir.), *Lixus-2 Ladera Sur: excavaciones arqueológicas marroco-españolas en la colonia fenicia, campañas 2000-2003. Saguntum*, Extra 6 (Valencia: Universitat de Valencia (Departament de Prehistòria i d'Arqueologia), 2005); Carmen Aranagui Gascó et Hicham Hassini (eds.), *Lixus-3. Área suroeste del sector monumental (Cámaras Montalbán) 2005-2009. Saguntum*, Extra 8 (Valencia: Universitat de Valencia (Departament de Prehistòria i d'Arqueologia), 2010).

46. Le coût total de la construction, entièrement financée par le ministère de la Culture marocain, s'est élevé à 400 000 dirhams (env. 36 000 euros).

47. Le directeur de la Direction du patrimoine, M. Salih-Alaoui, et le directeur de l'INSAP, Aomar Akerraz, ont visité le chantier respectivement en 2008 et en 2012.

48. Citons entre autres MM. Rachid Arharbi, Mohamed Makdoun, Hakim Ammar, Darío Bernal Casasola, Juan Carlos Domínguez Pérez, Éliane Lenoir, Claudine Bray.

49. À l'inverse, les membres de la mission Rirha réalisaient chaque année, lors des jours de repos, un circuit de visites de sites – *Banasa, Volubilis, Thamusida, Lixus* – afin de découvrir le potentiel archéologique du pays hôte et d'apprendre des collègues chercheurs en charge de ces établissements.

premières années universitaires.⁵⁰ La mission, outre sa pleine insertion dans le tissu local,⁵¹ a eu à cœur de contribuer à l’actualité de la recherche marocaine en participant aux rencontres scientifiques nationales⁵² et en publiant régulièrement les résultats préliminaires dans des revues nationales et étrangères.⁵³ La rédaction des publications et le choix des éditions ont certes parfois occasionné de vifs débats. Le principe de co-signature n’impliquait pas toujours celui de co-écriture que ce soit dans la littérature dite “grise” (rapports, projets de financement) ou dans des livrables du type article et livre; il arrivait que nous nous partagions les différentes sollicitations, mais toujours la relecture et les compléments étaient choses communes. Un accord a été néanmoins tacitement respecté: celui qui rédige la majorité du texte (souvent en tant que spécialiste) signe en premier, s’ensuivent les co-auteurs en fonction de leur implication dans la rédaction. Ainsi, l’ordre alphabétique n’a jamais prévalu, seul le degré d’implication scientifique comptait. L’étape de la publication monographique est souvent un sujet de débat, voire de conflit, entre les institutions qui ont soutenu financièrement le programme, chacune souhaitant en tirer bénéfice. Dans le cas de Rirha, la publication de la première monographie, en quatre volumes, a été attribuée par convention avant le démarrage de la mission aux éditions de la Casa de Velázquez pour une parution en coédition dans l’une de ses collections. Le partenaire marocain a souhaité renégocier cette clause au moment du dépôt du manuscrit, arguant de l’impossibilité administrative pour lui d’apporter sa quote-part financière. S’est alors posée la question d’un rapatriement de l’ouvrage dans la collection VESAM (Villes et Sites Archéologiques du Maroc) de l’INSAP, désireux de donner un nouveau souffle à celle-ci alors moribonde. Après moult discussions, il a été convenu de respecter le premier engagement et de réserver la deuxième monographie à la collection marocaine.⁵⁴

50. Ces huit premières années ont surtout vu la participation d’adjointes de conservation, en poste dans divers musées du Maroc, et de doctorantes de l’INSAP – dont certaines effectuent des thèses en lien avec l’étude des mobiliers du site. Rirha, en tant que chantier-école officiel de l’INSAP, a accueilli sa première promotion entière en 2014. Des stages de formation au relevé architectural, au maniement d’une station totale ou à la réalisation d’un SIG, en dehors de la campagne de fouilles annuelle, ont également été proposés aux étudiants de l’INSAP.

51. La mission a ainsi employé des ouvriers provenant des hameaux alentours, jusqu’à 20 par campagne – certains, ayant acquis une bonne maîtrise des tâches, ont pu également être embauché sur d’autres sites archéologiques, tel celui de Kouass, près Tanger –, et noué des liens d’amitié avec les habitants des lieux, au point de partager avec eux les festivités de deux mariages et de nombre de naissances.

52. Signalons en particulier la participation de la direction de la Mission aux rencontres organisées par l’association ALINSAP (Voir Callegarin et al., “Contribution à la connaissance,”) et par Mohamed Makdoun et Saïd Kamel sur le “Patrimoine maurétanien/amazigh, ” notamment à Fès en 2013.

53. Voir note 17. Signalons également que certains mobiliers issus des fouilles de Rirha, restaurés au Museo Arqueológico Nacional de Madrid, ont un temps intéressé le ministère de la Culture marocain alors en pourparlers pour la création d’un Musée national porté par la Fondation nationale des musées (créée en 2011). L’un des joyaux exhumés est un coffre ouvragé, dégagé et consolidé par Marina Biron (Inrap, France), qui attend d’être restauré depuis une dizaine d’années! Après la piste du musée du Louvre, celle du Römisch-Germanisches Zentralmuseum (Mayence), en partenariat avec la Deutsche Forschungsgemeinschaft et le Deutsches Archäologisches Institut, est en cours d’exploration.

54. En cours de préparation, cette nouvelle monographie concernera exclusivement les horizons tarde-maurétaniens. Éditée par Mohamed Kbir Alaoui et Claire-Anne de Chazelles, sous le titre provisoire *Un ensemble maurétanien du 1^{er} siècle av. J.-C. sur le gisement de Rirha (Sidi Slimane, Maroc)*, elle paraîtra dans la collection VESAM de l’INSAP en 2022.

Toutes les actions que j'ai pu mener au Maroc ont contribué au fil des années à me constituer un réseau de recherche qui n'hésite pas à solliciter mes compétences dans le domaine numismatique et qui, en échange, me permet de me tenir au fait des dernières découvertes monétaires. C'est ainsi que je suis intervenu non seulement sur plusieurs sites, tels que *Banasa*, *Lixus*, *Volubilis*, *Sala*,⁵⁵ mais également dans divers musées – musée de l'histoire et de la civilisation de Rabat, musée la Kasbah des cultures méditerranéennes de Tanger – afin de réaliser des inventaires raisonnés.

Concernant la vulgarisation scientifique, la mission a collaboré dès 2010 à la réalisation d'un reportage de la chaîne de télévision nationale marocaine 2M portant sur le métier d'archéologue, illustré par trois sites – la grotte d'Ifri n'Amr O'moussa (Khémisset), *Volubilis* et Rirha – de la région du Gharb. Soutenue logistiquement par ce qu'il convient d'appeler le "poste," autrement dit le Service de Coopération et d'Action culturelle (SCAC), dépendant du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, la mission a accueilli sur la fouille certains de ses agents. Mais c'est surtout les actions de valorisation de la recherche menées ces dernières années qu'il convient de mettre en exergue: l'Institut français a accueilli des conférences publiques où ont été présentés les résultats des opérations de terrain et le SCAC a financé en 2018 des livrets d'information bilingue pour présenter le site. Ce même service a enfin aidé financièrement la publication de la monographie, parue à la Casa de Velázquez en 2016. Ainsi le rapprochement de la mission avec les services de l'ambassade de France au Maroc s'est fait progressivement de plus en plus marqué au fil des années, faisant du SCAC un véritable partenaire sur le terrain. Du simple signalement de notre présence et de l'emprunt d'un véhicule les premières années, on assiste aujourd'hui au développement d'une collaboration active à intérêt mutuel, facilitant la visibilité et la diffusion des travaux (flyers, conférences publiques, panneaux signalétiques, aide à la publication...), la transmission des savoirs et des savoir-faire, ainsi que l'accès à la formation (aide à la mobilité des étudiants et des chercheurs, soutien aux séminaires d'apprentissage, stages de formation...). On aurait pu penser de prime abord que les jargons spécifiques et les intérêts parfois divergents des deux entités auraient nécessité un long temps d'approvisionnement voire une possible incompatibilité conceptuelle. Il n'en a rien été, bien au contraire.

Afin de combler un déficit de près de quarante ans⁵⁶ et de répondre scrupuleusement au cahier des charges fixé à la fois par les autorités marocaines et par le MEAE, il était impératif pour nous de conclure, momentanément, notre

55. Ces études font l'objet d'une présentation exhaustive dans mon mémoire inédit d'HDR, soutenu en 2021.

56. Le dernier opus français, publié par René Rebuffat, avec la collaboration de Jean Marion, aux éditions de l'École française de Rome et intitulé *Thamusida: fouilles du Service des Antiquités du Maroc. III*, datait de 1977. Cela ne signifie pas qu'il n'y a pas eu de fouilles maroco-françaises menées au Maroc depuis cette date, mais, que ce soit celle de Dchar Jdid/*Zilil*, dirigées par Maurice Lenoir et Naïma El-Khatib Boujibar dans les années 1980, de celle de *Banasa*, coordonnées par Éliane Lenoir et Rachid Arharbi dans les années 1990-2000, ou encore de la fouille de Kouass, débutée en 2009 sous la direction de Virginie Bridoux et Mohamed Kbir Alaoui, aucune n'a à ce jour produit une monographie.

programme par la sortie rapide d'un ouvrage de synthèse rendant compte des premières opérations de terrain et ouvrant sur des perspectives de recherche. Cette monographie a en outre été couronnée du Prix Serge Lancel 2017, décerné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.⁵⁷

3. Stratégies nationales et enjeux diplomatiques

Après avoir été observateur à l'occasion de mon travail doctoral, puis acteur, coresponsable d'une mission archéologique, j'ai endossé le rôle d'animateur scientifique à partir de septembre 2013 pour le compte d'une des écoles françaises à l'étranger, la Casa de Velázquez, en prenant la direction des études pour les périodes antique et médiévale. Durant sept années, en concertation avec le directeur de la Casa de Velázquez, ma tâche a consisté à définir la stratégie scientifique de cet établissement dans le domaine de l'archéologie et à veiller à son application par la dizaine de missions disséminée en Espagne et dans les pays du Maghreb. Étaient associées des activités connexes telles que les relations diplomatiques avec les autorités nationales de l'archéologie et du patrimoine, l'animation de l'équipe scientifique, le suivi des travaux de terrains, des plans de financement et des projets éditoriaux, ainsi que la mise en place d'actions de formation et de valorisation des recherches. Disons d'emblée que pour mettre en place toutes ces actions, il faut user d'une pédagogie différenciée envers les deux partenaires étrangers. Bien que dans les deux cas existent des épisodes traumatiques plus ou moins récents, le passif historique n'est toutefois pas le même entre la France et la péninsule Ibérique et entre la France et le Maghreb. Longtemps le milieu académique espagnol s'est placé sous la tutelle des chercheurs français, érigés en modèle intellectuel. La transition démocratique espagnole des années 1970-1980 a permis aux historiens et archéologues hispaniques de parfaire leur formation, notamment à l'étranger, et de consolider leurs structures de recherche. De niveau équivalent, la recherche espagnole n'a aujourd'hui rien à envier à la recherche française. Il a donc fallu se départir de tenaces préjugés: de la part des Français, renoncer à la fois à appréhender les sites archéologiques péninsulaires comme des concessions à bail emphytéotique et à vouloir systématiquement rédiger des synthèses scientifiques pour suppléer la fragmentation territoriale, et présumément intellectuelle, provoquée par l'irruption des *comunidades* espagnoles; et de la part des Espagnols, accepter que les chercheurs français n'agissaient nullement en terrain conquis ou n'avaient aucune intention d'imposer leurs règles du jeu.

Dans les pays maghrébins, les susceptibilités, les rancœurs voire les complexes surgissent facilement au moindre obstacle, à la moindre contrariété, pouvant gangréner les relations et conduire à une fin de non-recevoir unilatérale et définitive. Les autorités nord-africaines ont conscience du potentiel scientifique de leur sous-sol et savent, au cours d'une négociation, le transformer en monnaie d'échange. Par une maladresse verbale ou comportementale, plusieurs projets ont ainsi été rejetés sans

57. Pour en savoir plus: <https://archeocvz.hypotheses.org/1115>.

motif apparent. Le plus grand respect des protocoles et des hiérarchies, ainsi que la plus grande prudence dans les paroles prononcées et les actes engagés sont donc de mise. Forts de leur expérience passée, les pays maghrébins défendent aujourd'hui un partenariat gagnant/gagnant.

Animer la recherche et la formation en archéologie dans le nord de l'Afrique

La Casa de Velázquez disposait jusqu'en 2013 de deux missions sur le sol nord-africain: Rirha et Îgîlîz,⁵⁸ toutes deux inscrites dans les activités du MEAE. En l'espace de sept ans, l'établissement français basé à Madrid a non seulement consolidé ces deux missions initiales, mais en a soutenu à la fois une ancienne, telle la mission d'Haïdra/*Ammaedara* dirigée jusqu'en 2017 par François Baratte,⁵⁹ une naissante, comme la mission "Carrières de Timgad (Algérie)" coordonnée par Laurent Costa et Younes Rezkallah, ou encore initié une nouvelle, celle de Thapsus, pilotée collégialement depuis 2019 par Laurence Tranoy, Touatia Amraoui, Laurent Brassous et Yamen Sghaïer.⁶⁰

À l'instar des réunions et conventions régulièrement renouvelées avec notre partenaire marocain, en l'occurrence l'INSAP, la mise en place des nouvelles missions a nécessité des échanges et entrevues avec les autorités compétentes de Tunisie et d'Algérie, à savoir la direction de l'Institut National du Patrimoine (INP, Tunis)⁶¹ et celle du Centre National de Recherche en Archéologie (CNRA, Alger), afin qu'elles les autorisent et les soutiennent logistiquement voire financièrement. Outre le suivi administratif et scientifique de chacune de ces missions, l'une de mes tâches majeures étaient de leur assurer une autonomie et une stabilité financière. L'inscription d'une mission parmi les quelque 150 soutenues par le MEAE leur assurait une bonne part de leur budget, en plus d'un appui institutionnel et d'une visibilité scientifique. C'est ainsi que la mission Thapsus a présenté un dossier de demande auprès du MEAE en octobre 2020. Parallèlement, les programmes "Carrières de Timgad" et Thapsus, grâce à leur adossement à la Casa de Velázquez, ont pu bénéficier d'une subvention

58. Intitulée exactement *La montagne d'Îgîlîz et le pays des Arghen*, cette mission est placée sous la responsabilité conjointe depuis 2008 de Jean-Pierre Van Staëvel (Université Paris I), Abdallah Fili (Université de Mohammedia) et Ahmed S. Ettahiri (INSAP). Pour en savoir plus: <https://archeocvz.hypotheses.org/category/programmes-pluriannuels/la-montagne-digiliz-et-le-pays-des-arghen>.

59. L'inscription de cette mission, débutée en 1967 avec le soutien quasiment ininterrompu du ministère des Affaires étrangères français, dans les activités de la Casa de Velázquez ne s'est fait que deux ans durant (2014-2015). Contrariée par les événements politiques en Tunisie, puis par la situation sécuritaire, en particulier dans la région d'Haïdra, la mission ne mène plus de campagne de fouilles depuis 2014, se concentrant sur l'étude du matériel issu des fouilles depuis les locaux de l'Institut National du Patrimoine à Carthage. Depuis 2018, Caroline Michel d'Annville a repris la direction de la mission et l'a réorienté vers le devenir des monuments publics durant l'Antiquité tardive et la période byzantine.

60. Pour retrouver l'ensemble de ces missions, voir <https://archeocvz.hypotheses.org/>. Dans le cas de la mission Thapsus, deux années préparatoires ont été nécessaires pour rédiger un projet solide et évolutif et pour réunir le consortium des partenaires nécessaire pour lui assurer viabilité et pérennité.

61. Dans le cas du projet Thapsus, une visite à l'université de Sousse, partenaire initiale du projet, s'est également imposée.

octroyée par le Fonds privé ARPAMED.⁶² La présence de financements privés n'est pas chose nouvelle dans le domaine de l'archéologie, mais jusqu'à présent les fonds étaient souvent captés par des sites prestigieux aux ruines spectaculaires, la plupart du temps localisés en Méditerranée orientale (Égypte, Grèce, pays du Proche-Orient). Ce n'est que très récemment que des sites "secondaires" du nord de l'Afrique retiennent l'attention.⁶³

Chacune des missions susmentionnées développent des actions de formation, de plus ou moins grande ampleur, en direction des étudiants du pays hôte, mais pas seulement.⁶⁴ Pour renforcer cet aspect primordial de la transmission des savoirs et savoir-faire, plusieurs ateliers doctoraux, encore appelés écoles thématiques ou *workshops*, ont été organisés. Certains sont accotés à des programmes scientifiques comportant un volet archéologique tels le programme ANR *Détroit. À la croisée des mers et des continents* (2010-2015), dirigé par Daniel Baloup (Casa de Velázquez), puis par moi-même les trois dernières années,⁶⁵ le Partenariat Hubert Curien Maghreb *Désert. La frontière méridionale du Maghreb à l'époque antique et médiévale*, coordonné par Stéphanie Guédon (Université de Limoges),⁶⁶ ou encore le programme scientifique *Agemo. Archéologie et histoire du goût dans les sociétés phénicienne et punique*, coordonné par Mohamed Tahar (Université de Tunis), Bruno D'Andrea (École française de Rome), Marie De Jonghe (EHEHI-Casa de Velázquez, Madrid).⁶⁷ Les deux premiers programmes ont chacun généré un atelier doctoral à Rabat, en partenariat avec le Centre Jacques-Berque, (UMIFRE, USR 3136, basée à Rabat); les deux derniers en ont conduit un à Tunis, en collaboration avec l'université de Tunis. D'autres ateliers se sont inscrits dans la durée: celui que la Casa de Velázquez partage depuis 2007 avec le Deutsches Archäologisches Institut (DAI) de Madrid est spécialement axé sur l'archéologie antique et accueille des doctorant.e.s du Maghreb.⁶⁸ Enfin, j'ai participé activement à la création du Réseau

62. Pour en savoir plus: <https://www.arpamed.fr/>.

63. Signalons que dans le cadre du Prix Clio d'Archéologie 2020, le Prix spécial du jury (d'un montant de 2250 euros) a été décerné à la mission archéologique à Îgiliz (Maroc).

64. Cet aspect est primordial, notamment dans des pays secoués par des crises internes et où les opérations de terrain ont été stoppées, comme le souligne l'exemple des missions françaises et britanniques en Libye développé dans le dossier Débats intitulé *Archéologie et diplomatie européenne en Méditerranée* paru dans les *Mélanges de la Casa de Velázquez* 50-2 (2020) et coordonné par Touatia Amraoui et moi-même [<https://journals.openedition.org/mcv/>].

65. C'est dans ce cadre qu'il a été possible d'amorcer un ambitieux programme de recherche devenu autonome entre 2016-2017 sous l'appellation RAMPPA. *Red de excelencia atlántico-mediterránea del patrimonio pesquero de la Antigüedad*, dont j'ai partagé la coordination avec Darío Bernal Casasola (Universidad de Cádiz), Carlos Fabião (Universidade de Lisboa) et Aomar Akerraz (INSAP, Rabat). À l'issue du programme, une plate-forme numérique, véritable instrument de recherche scientifique en open access, dédiée aux fabriques de salaisons antiques, de l'Armorique à la Tunisie, a vu le jour: <http://ramppa.uca.es/>.

66. Pour en savoir plus: <https://criham.labo.univ-poitiers.fr/activites-scientifiques/programmes-sur-contrats/desert-la-frontiere-meridionale-du-maghreb-a-lepoque-antique-et-medievale/>.

67. Pour en savoir plus: <https://agemo.hypotheses.org/>.

68. En chiffres, entre 2006 et 2017, cet atelier doctoral annuel a accueilli 80 chercheurs d'envergure internationale, provenant de 7 pays distincts et de 50 institutions européennes, pour encadrer pendant cinq jours consécutifs quelque 182 doctorants, provenant de 13 pays différents, dont la Tunisie, et de 85 universités distinctes.

des études maghrébines (REM), dont la première étape débute avec la signature d'une convention-cadre en 2011 entre quatre institutions françaises développant des recherches scientifiques dans les trois pays du Maghreb: deux écoles françaises à l'étranger – l'École des hautes études hispaniques et ibériques (Casa de Velázquez, Madrid) et l'École française de Rome – et deux UMIFRE – le Centre Jacques-Berque (Rabat) et l'Institut de recherche sur le Maghreb contemporain (UMIFRE, USR 3077, Tunis). L'une des concrétisations de leur rapprochement a abouti à la création d'une école thématique pérenne dont le thème, chaque année renouvelé, porte sur le nord de l'Afrique.⁶⁹ Cette école thématique s'inscrit dans le plan de formation doctorale et postdoctorale des institutions susmentionnées et constitue l'une de leurs missions majeures.



Fig. 4: Affiche d'un école doctorale effectuée à Rabat dans le cadre du programme PHC Maghreb Désert, (© Casa de Velázquez)

La mise en place de toutes les activités susmentionnées ne s'est pas faite sans embûches ni échecs. Dans un rapport d'activités, il est de bon ton de lisser cet aspect des choses pour ne retenir et mettre en exergue que les réussites. Au nombre des obstacles, non intentionnels, il faut compter l'insécurité chronique qui s'est établie dans certaines régions du Maghreb – notamment l'Ouest tunisien et le Sud algérien –, provoquant le report voire l'annulation de certaines campagnes archéologiques. La crise sanitaire liée à la COVID-19 a eu pour effet d'accentuer cette difficulté d'accès

69. Sur les cinq écoles thématiques réalisées entre 2016 et 2020, le domaine archéologique a été abordé à quatre reprises: 1) *Justices et transition politique en Méditerranée occidentale. Acteurs, mémoires, archives* (7-10 mars 2016, Madrid); 2) *Les crises patrimoniales. Repenser le temps et ses incarnations en Méditerranée* (22-26 mai 2017, Madrid); 3) *Le Sahara: de la zone frontière à l'espace nodal de "l'Afrique méditerranéenne" (Antiquité-Temps présent)* [19-23 mars 2018, Rome]; 4) *Mobilité et religions en Afrique méditerranéenne (Antiquité-Temps présent)* [10-13 juin 2019, Centre Jacques Berque, Rabat]; 5) *Penser les archives de l'archéologie au Maghreb: enjeux patrimoniaux, scientifiques et politiques* (13-17 avril 2020, IRMC, Tunis). Cette dernière école thématique a été reportée en raison de la crise sanitaire liée à la COVID-19.

au terrain. La création d'une mission archéologique à l'étranger requiert un fort investissement tant de la part des chercheurs que des autorités françaises et locales, son équilibre – budgétaire, administratif et parfois scientifique si l'on évoque la fidélisation des chercheurs impliqués – est souvent instable. Les rencontres, en présentiel, entre les différents acteurs sont indispensables. Car bien souvent, dans le cadre des négociations in situ, les autorités compétentes vous promettent l'envoi prochain d'une convention qu'il suffira de faire ratifier par les deux parties pour que le projet débute. Trois ans plus tard et après maints courriels, j'attends toujours ladite convention! Le dossier peut dramatiquement se complexifier si la direction de l'institution partenaire entre dans une période de turbulences politiques, impliquant un renouvellement accéléré et aléatoire des membres de la direction, comme ce fut le cas au Centre national de recherche en archéologie (CNRA) algérien ou à l'Institut national du patrimoine à Tunis. L'immobilisme se surajoute alors à la déjà lourde hiérarchie bureaucratique. En outre, le chercheur étranger peut, à son insu, être instrumentalisé et/ou victime de règlements de compte locaux. Ce cas de figure s'est présenté dans le cadre d'un projet à l'échelle du Maghreb, où chaque partenaire universitaire devait accueillir et financer sur les fonds alloués à chaque pays ses homologues. Des dissensions internes touchant une université algérienne ont provoqué le blocage desdits fonds, obligeant les autres partenaires à suppléer cette lacune. De la même manière, des séminaires de recherche ou des ateliers doctoraux peuvent être unilatéralement annulés sans raison motivée. À l'inverse, des solutions à des problèmes qui semblent a priori inextricables peuvent être trouvées instantanément si vous avez frappé à la bonne porte ou si vous avez de l'entregent. L'arbitraire et l'aléatoire sont également des paramètres avec lesquels le chercheur doit compter.

Renouer avec le terrain algérien

En raison à la fois d'un rapport plus conflictuel et traumatique avec la France et de la décennie noire, l'Algérie est restée longtemps quelque peu en marge du développement de la coopération archéologique internationale.⁷⁰ Mises à part les opérations de terrain menées ponctuellement par l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), en collaboration avec le Centre national de recherche en archéologie (CNRA) sur la Place des Martyrs à Alger en 2009, ou de façon plus pérenne dans la région de Tlemcen depuis 2011 par Agnès Charpentier (CNRS, UMR 8167 Orient & Méditerranée), en codirection avec Nabil Ouissi (Université Abu Bakr Belkaid, Tlemcen), à laquelle on peut ajouter celle, récente, sur les carrières de Timgad, les partenariats archéologiques entre les institutions françaises et les

70. Signalons néanmoins les actions de coopération scientifique menées depuis 2008 par le musée national de Cherchell et l'institut allemand d'archéologie (DAI), liés par une convention de protection et de préservation des vestiges archéologiques depuis 2008. Voir Rita Amedick et Heide Froning (eds.), *La réorganisation du Musée de Cherchell. Phase I: Le royaume numide*, Actes de la Conférence du Goethe-Institut Algérie tenue à Alger le 2 novembre 2009 (Wiesbaden: Harrassowitz Verlag, 2012).

prescripteurs et opérateurs algériens demeurent jusqu'ici modestes.⁷¹ C'est dans ce contexte, fragile et frileux à la fois, que les autorités françaises, par l'intermédiaire de l'École française de Rome en novembre 2013, puis d'une délégation mixte – à laquelle j'ai pris part – en octobre 2019 à l'initiative du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères français, représenté par Ludovic Thély, Rédacteur coopération Maghreb, Afrique, Asie, avec le soutien de l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres, ont repris langue avec leurs homologues algériens, afin d'élaborer, ensemble, un plan d'action dans le domaine de l'archéologie, du patrimoine et des sciences humaines.⁷² Les deux parties se sont accordées sur quatre constats généraux: 1) le fait que la coopération algéro-française est actuellement en-deçà des ambitions politiques; pour être menée à bien, celle-ci doit être institutionnalisée, suivie et régulièrement évaluée; les principaux besoins concernent essentiellement la formation, qualifiante et diplômante, à tous les niveaux – des agents d'entretien des sites archéologiques aux postdoctorants –, le partage des compétences pour les projets qui nécessitent un haut niveau d'expertise, le développement des échanges et des collaborations avec des laboratoires de pointe, la relance des coopérations dans des domaines souvent délaissés (archéologie préhistorique, gestion et mise en valeur des sites, etc.); enfin, les dispositifs actuels d'aide à la recherche et à la formation, faute de visibilité, demeurent méconnus – écoles doctorales, bourses de mobilité, accueil de chercheurs dans les institutions françaises, notamment celles implantées à l'étranger. C'est ainsi qu'à l'issue de cette rencontre un certain nombre de pistes de réflexion ont été arrêtées

71. Des tentatives, infructueuses, ont pourtant été menées ces dernières décennies. Pour mémoire, signalons deux projets archéologiques déposés auprès du CNRA: projet TOBNA de Stéphanie Guédon en 2011 et 2014 (via le Réseau EnviMed), ou encore le projet SEDRATA présenté en 2013 par Cyrille Aillet, Patrice Cressier et Sophie Gilotte. Ces deux projets, bien que rejetés, ont néanmoins permis de sensibiliser les autorités algériennes sur l'importance de préserver ces deux sites de carrefours routiers et commerciaux; celles-ci ont par la suite entrepris des opérations de terrain, en interne, sur ces deux sites majeurs de l'archéologie antique et médiévale. Comme preuve de la ténacité et de la volonté de renouer le dialogue, il convient de souligner la tenue d'un récent colloque à Alger (Centre d'études diocésain - Les Glycines) en 2018, dans le cadre du PHC Maghreb *DÉSERT*, intitulé: *Pistes. Circulation et échanges sur la bordure septentrionale du Sahara (Antiquité-époque moderne)*. Ainsi, bien que n'ayant pas pu développer des travaux de terrain, les équipes de recherche des deux projets sont néanmoins parvenues à publier des ouvrages mettant en exergue le potentiel de ces sites positionnés à la lisière septentrionale du Sahara: Cyrille Aillet, Patrice Cressier et Sophie Gilotte (eds.), *Sedrata. Histoire et archéologie d'un carrefour du Sahara médiéval à la lumière des archives inédites de Marguerite van Berchem*, Collection de la Casa de Velázquez 161 (Madrid: Casa de Velázquez, 2017); Stéphanie Guédon (ed.), *La frontière méridionale du Maghreb*, Collection Scripta Receptoria 13 (Bordeaux: Ausonius Éditions, 2018), vol. 1 et 2.

72. Tenue le 22 octobre 2019, la réunion rassemblait d'un côté les responsables du ministère de la Culture algérien, dont Saadène Ayadi, Directeur de la coopération internationale, de ses établissements sous tutelle (Centre national de la recherche archéologique, Office de gestion et de protection des biens culturels, Centre national de la recherche préhistorique et anthropologique), ainsi que du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche; et de l'autre, outre le représentant du MEAE, les directeurs des deux UMIFRE implantées au Maghreb (Oissila Saaidia pour l'IRMC, Adrien Delmas pour le CJB), les directeurs des études des écoles françaises à l'étranger de Rome (Nicolas Laubry) et de Madrid (Laurent Callegarin), Michel Bonifay, représentant d'Aix-Marseille Université, Agnès Charpentier, chef de la mission archéologique Tlemcen, et Pascal Chardonnet, Attaché de coopération scientifique et universitaire à l'ambassade de France en Algérie.

pour l'avenir, notamment un renforcement de la coopération bilatérale autour d'un projet de formation, de recherche et de valorisation patrimoniale et la création d'une plate-forme algéro-française de recherche en archéologie et en sciences humaines. Il a été convenu d'inscrire cet objectif au prochain Comité intergouvernemental de haut niveau. La crise sanitaire n'ayant pas permis la tenue rapide dudit comité, le prochain devait avoir lieu dans le courant du "premier semestre 2021" a annoncé le 16 février dernier l'ambassadeur de France en Algérie, François Gouyette, dans un entretien accordé au média Arab News.

Cette brève incursion dans le monde de la diplomatie interministérielle m'a permis de conforter mon opinion quant au bienfait de la rencontre face-à-face, de mesurer le poids, voire l'efficacité, de la volonté politique, ainsi que l'importance des priorités fixées lors des projections pluriannuelles. Si vous êtes hors-cadre et si vous n'avez pas de soutiens en France et dans le pays hôte, votre projet scientifique, aussi bon qu'il puisse être, n'a que peu de chance d'aboutir.

Des perspectives à l'échelle du Maghreb

Parallèlement aux missions de terrain au Maroc que je poursuis en tant que chargé des études numismatiques, et en résonance avec les besoins exprimés précédemment par les autorités ministérielles algériennes, je me consacre aujourd'hui à mettre en application le fameux triptyque formation/recherche/valorisation, à la fois dans le domaine des archives archéologiques et dans celui des collections muséales. L'accès aux données scientifiques et leur partage raisonné sont actuellement des priorités internationales et miennes à la fois. Si l'on veut poursuivre des collaborations actives dans un rapport d'égalité avec nos homologues maghrébins, ces conditions apparaissent comme *sine qua non*.

Il m'a été possible d'aiguiser mon expertise en matière d'archives archéologiques à travers le dossier *Baelo Claudia*⁷³ que j'ai participé à instruire pour le compte de la Casa de Velázquez entre 2015 et septembre 2020, puis, depuis cette date, pour le laboratoire CNRS-IRAA. Parallèlement à cette expérience et à la suite d'une conversation informelle qui eut lieu dans une brasserie hambourgeoise le 23 octobre 2015 avec Elizabeth Fentress, archéologue indépendante, et Philipp von Rummel, secrétaire général du DAI, après une session du VI^e Workshop organisé par le réseau allemand Toletum, furent tracés à même la nappe les contours du futur projet NAHAN. Notre constat était simple: les archives archéologiques du nord de

73. Bénéficiant d'une approche interdisciplinaire et d'une dimension internationale, les projets successifs *BELO. Inventario, catalogación, digitalización y estudio de las imágenes del archivo fotográfico de la Casa de Velázquez: el yacimiento de Baelo Claudia, en Tarifa (Cádiz, España)*, cofinancé entre 2015 et 2017 par la Casa de Velázquez et l'Universidad Autónoma de Madrid, et ARCHIVESBAELO, financé par le CollEx-Persée pour deux ans (2020-2021), ont pour objet la conservation, l'archivage, la numérisation et la valorisation de la documentation archéologique française produite entre 1917 et 2017 par les chercheurs liés à la Casa de Velázquez (Madrid), sur le site antique de Baelo (Tarifa, Cadix). L'idée est de regrouper les documents aujourd'hui dispersés dans différents fonds sur une même base numérique, afin de constituer un réservoir de données scientifiques.

l'Afrique, Libye incluse, du fait de leur dispersion dans plusieurs pays, ainsi que dans diverses institutions étatiques et universitaires ou dans des centres de recherche européens et maghrébins, étaient difficilement accessibles à la communauté des chercheurs, spécialement nord-africains. Ces derniers devaient effectuer des séjours d'investigation répétés en France, en Espagne, en Italie voire en Allemagne pour consulter les archives des opérations archéologiques menées dans leur pays durant l'époque coloniale. À l'inverse, certaines productions scientifiques maghrébines, tels les mémoires de fin d'étude réalisés par les étudiants de l'INSAP et autres instituts de recherche ou encore les rapports de fouilles préventives, étaient inaccessibles pour les chercheurs étrangers. L'idée d'élaborer une plate-forme numérique, symboliquement localisée au milieu de la Méditerranée occidentale, a ainsi vu le jour.

Initié en 2016, *North African Heritage Archives Network* (NAHAN) est un réseau d'institutions possédant des documents d'archives sur les sites et monuments archéologiques nord-africains.⁷⁴ Ce projet international, coordonné par E. Fentress et adossé à l'École française de Rome,⁷⁵ vise à créer une plate-forme en accès libre, adossée au Portail européen Ariadne Plus (Advanced Research Infrastructure for Archaeological Dataset Networking in Europe),⁷⁶ réunissant tous les documents d'archives archéologiques conservés dans diverses institutions européennes et nord-africaines.⁷⁷ Après plusieurs réunions et une active recherche de financement, le projet a obtenu, au début de l'année 2021, des fonds pour démarrer le catalogage et la numérisation d'archives dans certains instituts européens, ainsi que l'achat d'équipement et la formation à la conservation et à la numérisation dans les pays du Maghreb.

Une dernière implication a trait aux fonds des musées du Maghreb, et plus particulièrement aux collections monétaires des établissements publics. Longtemps, j'ai été victime, comme d'autres chercheurs étrangers, d'une sorte d'ostracisme scientifique. Travaillant pourtant sur le matériel monétaire du Maroc antique depuis 1995, ce n'est qu'en 2018, grâce à la direction de la Fondation nationale des musées, que j'ai pu approcher ma première monnaie issue d'un fonds public! Pendant plus

74. Les partenaires du réseau NAHAN sont: International Association of Classical Archaeology (AIAC), The Arab League Education, Culture and Science Organization (ALECSO), Archivio Centrale dello Stato (Italie), Ausonius (Université Bordeaux Montaigne), Casa de Velázquez, Centre Camille Jullian (Aix-Marseille Université), Deutsches Archäologisches Institut (Berlin), Deutsches Archäologisches Institut (Rome), École française de Rome, International Centre for the Study of the Preservation and Restoration of Cultural Property (ICCROM), Institut National du Patrimoine (INP, Tunisie), Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine (INSAP, Maroc), Institut für Klassische Archäologie Ludwig-Maximilians-Universität München, Polo Universitario Città di Prato, Dipartimento di storia scienze dell'uomo e della formazione (Università di Sassari), Dipartimento di scienze storiche e dei beni culturali (Università of Siena), Scuola Archeologica Italiana di Atene.

75. Pour en savoir plus: <https://www.nahanweb.org/fr/nahan-fr/>.

76. Pour en savoir plus: <https://portal.ariadne-infrastructure.eu/>.

77. Voir la dernière présentation du projet: Christophe Goddard, Elizabeth Fentress, Philipp von Rummel, Charlotte Roueché et Stéphanie Satre, "North African Heritage Archives Network," *Linked Pasts 6*, University of London and British Library, December 2-16, 2020, London (<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03096422>).

de dix ans, malgré les multiples demandes déposées auprès de la Direction du patrimoine, j'ai reçu systématiquement une réponse négative, motivée par le fait qu'une chercheuse marocaine, et donc administrativement prioritaire, travaillait sur tous les fonds monétaires publics du Maroc, de la protohistoire à la période médiévale islamique! Son droit de veto bloquait ainsi l'accès aux médailliers publics du Maroc pour tous les chercheurs étrangers... mais aussi marocains.

Fort de cette nouvelle politique d'ouverture marocaine et fidèle à l'esprit actuel insufflé par le mouvement de la Science ouverte, j'ai pu participer au dépôt de deux projets d'étude et de valorisation des collections monétaires des musées du Maroc: en 2019, en collaboration avec Elena Moreno Pulido de l'université de Cadix, un projet, intitulé *NUMAROC. Numismatique et archéologie du Maroc ancien*, soutenu par la Casa de Velázquez et impliquant la Fondation nationale des musées (Maroc), a été proposé. L'objectif est non seulement de réaliser un catalogue raisonné et une étude scientifique des fonds monétaires antiques des musées de Tétouan, Tanger-Larache et Rabat, mais surtout, préalablement, de mener à bien leur restauration, conservation et enregistrement dans une base de données numérique afin d'élaborer un outil de gestion commun des collections et de rendre ces dernières accessibles à la communauté scientifique. Un volet formation – à toutes les tâches mentionnées – des agents de la conservation et des étudiants de l'INSAP est également inscrit dans le cahier des charges.⁷⁸ Le second projet, dénommé *MONOM. La monnaie dans l'Occident méditerranéen*, envisage d'étendre ce dispositif à l'échelle de la Méditerranée occidentale, et par voie de conséquence au Maghreb, et sur le temps long (Antiquité-Moyen Âge). Déposé simultanément auprès de l'École française de Rome et de la Casa de Velázquez durant l'hiver 2021 pour un soutien institutionnel et financier dans le cadre du prochain quinquennal 2022-2026,⁷⁹ il vise à fédérer les chercheurs en créant un réseau international de numismates, juniors et confirmés, autour de l'inventaire d'une documentation ancienne et récente (musées, archives, etc.), de la formation aux

78. Parallèlement à la valorisation des fonds publics marocains, je me suis attelé depuis une dizaine d'années à récupérer des artefacts exhumés au Maroc durant l'époque du Protectorat espagnol et aujourd'hui conservés dans des collections privées espagnoles pour les porter à la connaissance de la communauté scientifique internationale. Des publications rendent compte de cette quête:

Laurent Callegarin avec la collaboration de Gonzalo Cores Uria, "Un médaillon-applique du IV^e siècle découvert à *Tabernae* (Lalla Djilalyia, Maroc)," in *De Rome à la Maurétanie tingitane - Hommages à la mémoire de Maurice Lenoir*, eds. Véronique Brouquier-Reddé, Eliane Lenoir et Aomar Akerraz, à paraître; Gonzalo Cores Uria, Laurent Callegarin, Ruth Pliego et Macarena Cores Gomendio, *Colección Cores. Las monedas de Cartago y del Norte de África* (Valencia: Editorial de la Universidad de Valencia, 2020).

79. La coordination du projet est assurée par Antony Hostein, directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études-Paris, Sciences & Lettres, Vivien Prigent, chargé de recherches au CNRS, et Ruth Pliego, professeur à l'université de Séville. Arnaud Suspène, professeur à l'université d'Orléans et moi-même, sommes coresponsables. Les partenaires pressentis sont: École française de Rome, Casa de Velázquez, Université de Pau et des Pays de l'Adour, ANHIMA UMR 8210 & EPHE, Orient et Méditerranée UMR 8167, IRAMAT Centre Babelon UMR 5060 et l'université d'Orléans; Fondation Nationale des Musées (Maroc), Universités de Séville et de Cadix, Université de Tunis, Université de Sfax, Institut National du Patrimoine, Inspection régionale du Sahel Sud (Sfax), Centre National de la Recherche en Archéologie (CNRA-Alger), Université de Salerne.

outils et méthodes de la discipline et de valorisation scientifique (imprimés, catalogues et périodique en ligne).

Cette brève introspection scientifique n'appelle pas de conclusion, les projets susmentionnés sont là pour attester qu'un chercheur est toujours en mouvement, complétant sans cesse ses données, peaufinant ses interprétations ou tissant de nouvelles "amitiés" professionnelles. C'est sur cette dernière image que je souhaiterais m'arrêter. Le terrain maghrébin, et plus particulièrement marocain, a eu une énorme importance non seulement pour le développement de mon activité d'historien-archéologue, mais surtout pour ma formation en tant que chercheur et animateur scientifique. Il m'a appris l'anticipation, l'efficacité et la pondération, tout en ne réfrénant ni ma curiosité ni mon plaisir de la découverte partagée. La notion du temps et l'appréhension du monde sont bien distinctes au Maghreb. J'étais un Européen pressé et irrité par le moindre obstacle, le Maroc et mes collègues marocains m'ont lentement apaisé et rendu davantage réceptif à tous les aspects du métier, y compris au temps de palabres, durant lequel, au choix, on enchaîne des demi-verres de thé ou on laisse refroidir volontairement sa tasse de café, pour faire durer le plaisir d'être ensemble et se laisser le temps nécessaire pour poser ses pensées... avant de repartir.

Bibliographie

- Aillet, Cyrille, Patrice Cressier et Sophie Gilotte (eds.). *Sedrata. Histoire et archéologie d'un carrefour du Sahara médiéval à la lumière des archives inédites de Marguerite van Berchem*. Collection de la Casa de Velázquez 161. Madrid: Casa de Velázquez, 2017.
- Akerraz, Aomar et Abdelaziz El Khayari. "Le Maroc et la Méditerranée avant l'Islam." In *Histoire du Maroc: réactualisation et synthèse*, dir. Mohamed Kably, 77-137. Rabat: Publications de l'Institut Royal pour la Recherche sur l'Histoire du Maroc, 2012.
- Akerraz, Aomar, Abdelaziz El Khayari et Emanuele Papi. "L'habitat maurétano-punique de Sidi Ali ben Ahmed-Thamusida (Maroc)." In *Phönizisches und punisches Städtewesen. Akten der internationalen Tagung (Rom vom 21. Bis 23. Februar 2007)*, eds. Sophie Helas et Dirce Marzoli (éds.). *Iberia Archaeologica* 13, 147-70. Madrid, Roma: Deutsches Archäologisches Institut, 2009.
- Amedick, Rita et Heide Froning (eds.). *La réorganisation du Musée de Cherchell. Phase I: Le royaume numide*. Actes de la Conférence du Goethe-Institut Algérie tenue à Alger le 2 novembre 2009. Wiesbaden: Harrassowitz Verlag, 2012.
- Amraoui, Touatia et Laurent Callegarin (coord.). "Archéologie et diplomatie européenne en Méditerranée." *Mélanges de la Casa de Velázquez* 50, 2 (2020): 332-74.
- Aranegui Gascó, Carmen et Hicham Hassini (eds.). *Lixus-3. Área suroeste del sector monumental (Cámaras Montalbán) 2005-2009*. *Saguntum*, Extra 8. Valencia: Universitat de Valencia (Departament de Prehistòria i d'Arqueologia), 2010.
- Aranegui Gascó, Carmen et Mohamed Habibi (dir.). *Lixus-2 Ladera Sur: excavaciones arqueológicas marroco-españolas en la colonia fenicia, campañas 2000-2003*. *Saguntum*, Extra 6. Valencia: Universitat de Valencia (Departament de Prehistòria i d'Arqueologia), 2005.
- _____. *Lixus: colonia fenicia y ciudad púnico-mauritana, anotaciones sobre su ocupación medieval*. *Saguntum*, Extra 4. Valencia: Universitat de Valencia (Departament de Prehistòria i d'Arqueologia), 2001.

- Biddle, Martin et Birthe Kjolbye-Biddle. "Meters, areas and robbing." *World Archaeology* I, 2 (1969): 208-18.
- Brouquier-Reddé, Véronique, Abdelaziz El Khayari et Abdelfattah Ichkhakh. "Recherches sur les monuments religieux de Maurétanie tingitane: de Louis Chatelain à la mission Temples." In *Premières journées nationales d'Archéologie et du Patrimoine, Rabat 1-4 juillet 1998*, vol. 2, 187-97. Rabat: INSAP, 2001.
- Callegarin, Laurent avec la collaboration de Gonzalo Cores Uria. "Un médaillon-applique du IV^e siècle découvert à *Tabernae* (Lalla Djilalyia, Maroc)." In *De Rome à la Maurétanie tingitane-Hommages à la mémoire de Maurice Lenoir*, eds. Véronique Brouquier-Reddé, Eliane Lenoir et Aomar Akerraz, à paraître.
- Callegarin, Laurent, Abdelfattah Ichkhakh, Mohamed Kbiri Alaoui, Claire-Anne De Chazelles, Véronique Mathieu, Aïcha Amina Malek, Alexandra Dardenay, Zahra Qninba, Bidaouia Belkamel, Séverine Sanz-Laliberté, Christian Darles, Jean-Baptiste Pineau et M'hamed Alilou. "Les thermes de la domus 1 de Rirha (Sidi Slimane, Maroc)." In *L'eau dans les villes du Maghreb et leur territoire à l'époque romaine*. Actes du colloque international organisé à Bordeaux, 6-8 décembre 2012, eds. Véronique Brouquier-Reddé et Frédéric Hurlet, Collection Mémoires 54, 163-92. Bordeaux: Ausonius Éditions, 2018.
- Callegarin, Laurent, Mohamed Kbiri Alaoui, Abdelfattah Ichkhakh et Jean-Claude Roux (eds.). *Le site antique et médiéval de Rirha. Vol. 1. Le cadre historique et géographique général*. Collection de la Casa de Velázquez 150. Madrid: Casa de Velázquez, 2016.
- _____. *Le site antique et médiéval de Rirha. Vol. 2. Période maurétanienne (V^e s. av. J.-C.-40 ap. J.-C.)*. Collection de la Casa de Velázquez 151. Madrid: Casa de Velázquez, 2016.
- _____. *Le site antique et médiéval de Rirha. Vol. 3. Période romaine (40 ap. J.-C.-III^e ap. J.-C.)*. Collection de la Casa de Velázquez 152. Madrid: Casa de Velázquez, 2016.
- _____. *Le site antique et médiéval de Rirha. Vol. 4. Période médiévale islamique (IX^e-XV^e ap. J.-C.)*. Collection de la Casa de Velázquez 153. Madrid: Casa de Velázquez, 2016.
- Callegarin, Laurent, Jaume Coll Conesa, Jacques Thiriot, Abdallah Fili, Mohamed Kbiri Alaoui et Abdelfattah Ichkhakh. "Première approche de l'implantation islamique à Rirha (Sidi Slimane)." *Bulletin d'archéologie marocaine* 22 (2013): 305-41.
- Callegarin, Laurent, Jaume Coll Conesa, Mohamed Kbiri Alaoui, Abdallah Fili, Thierry Jullien et Jacques Thiriot. "Les productions médiévales de Rirha (Maroc)." In *Atti de IX Congresso Internazionale sulla Ceramica Medievale nel Mediterraneo, Venezia, Scuola Grande dei Carmini, Auditorium Santa Margherita, 23-27 novembre 2009, organizzato nell'ambito dell'attività dell'AIECM2*, ed. Sauro Gelichi, 258-69. Florence: All'Insegna del Giglio, 2012.
- Callegarin, Laurent, Mohamed Kbiri Alaoui, Abdelfattah Ichkhakh et Jean-Claude Roux. "Le site antique et médiéval de Rirha (Sidi Slimane, Maroc)." *Les Nouvelles de l'archéologie* 124 (2011): 25-9.
- Callegarin, Laurent, Mohamed Kbiri Alaoui et Abdelfattah Ichkhakh. "Recherches archéologiques maroco-françaises à Rirha (Sidi Slimane, Maroc)." In *Les sites archéologiques dans la région du Gharb entre la recherche scientifique et le développement*, Série colloques et séminaires no. 9, 5-34. Kénitra: Faculté des lettres et des Sciences Humaines, 2007.
- Callegarin, Laurent, Mohamed Kbiri Alaoui, Abdelfattah Ichkhakh, Christian Darles et Virginie Ropiot. "Les opérations archéologiques maroco-françaises de 2004 et 2005 à Rirha (Sidi Slimane, Maroc)." *Mélanges de la Casa de Velázquez* 36, 2 (2006): 345-57.

- Callegarin, Laurent et Fatima-Zohra El Harrif. "Ateliers et échanges monétaires dans le 'Circuit du Détroit'." In *Los Cartagineses y la monetización del Mediterráneo occidental (Madrid, 11-12 de enero de 1999)*, eds. M^a-Paz Garcia-Bellido et Laurent Callegarin. Anejos de Archivo Español de Arqueología, XXII, 23-43. Madrid: Casa de Velásquez, 2000.
- Callegarin, Laurent. "Le matériel monétaire préclaudien," In *Un ensemble maurétanien du I^{er} siècle av. J.-C. sur le gisement de Rirha (Sidi Slimane, Maroc)*, dir. Claire-Anne de Chazelles, Mohamed Kbiri Alaoui et Abdelfattah Ichkhakh, Collection VESAM. 25 p. (en préparation).
- Cores Uria, Gonzalo, Laurent Callegarin, Ruth Pliego et Macarena Cores Gomendio. *Colección Cores. Las monedas de Cartago y del Norte de África*. Valencia: Editorial de la Universidad de Valencia, 2020.
- Cressier, Patrice et Philippe Sénac. "La Casa de Velázquez et l'archéologie médiévale." In *Un centenaire archéologique en perspective. La coopération internationale en péninsule Ibérique et au Maroc*. Laurent Callegarin et Nicoles Morales (éds.). Collection de la Casa de Velázquez. Madrid: Casa de Velázquez, à paraître.
- Demoule, Jean-Paul. *Aux origines, l'archéologie. Une science au cœur des grands débats de notre temps*. Paris: La Découverte, 2020.
- Dondin-Payre, Monique. "La découverte de l'Afrique antique: l'influence des acteurs et de l'idéologie sur l'élaboration de l'histoire, L'Afrique romaine I^{er} siècle avant J.-C.-début V^e siècle après J.-C." *Pallas* (2005): 35-48.
- Février, Paul-Albert. *Approches du Maghreb romain. Pouvoirs, différences et conflits*. Aix-en-Provence: Édisud, 1989.
- Goddard, Christophe, Elizabeth Fentress, Philipp von Rummel, Charlotte Roueché et Stéphanie Satre, "North African Heritage Archives Network," *Linked Pasts* 6, University of London and British Library, December 2-16, 2020, London (<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03096422>).
- Guédon, Stéphanie (ed.). *La frontière méridionale du Maghreb. Vol. 2. Vivre, circuler et échanger sur la bordure septentrionale du Sahara*. Collection Scripta Receptoria 18. Bordeaux: Ausonius Éditions, 2020.
- _____. *La frontière méridionale du Maghreb. Vol. 1. Approches croisées (Antiquité-Moyen Âge)*. Collection Scripta Receptoria 13. Bordeaux: Ausonius Éditions, 2018.
- Hassar Benslimane, Joudia. "L'archéologie islamique au Maroc et son apport à l'Histoire." *Bulletin de la Classe des lettres et des sciences morales et politiques* 7-12, 4 (1993): 457-68.
- Heinich, Nathalie. *La fabrique du patrimoine. De la cathédrale à la petite cuillère*. Paris: Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2009.
- Kaesar Marc-Antoine. "Nationalisme et archéologie: quelle histoire?." *Revue d'Histoire des Sciences Humaines* 2, 1 (2000): 155-63.
- Lehoërff, Anne. "Diffusion des résultats archéologiques et identité nationale en Italie au lendemain de l'Unité. Quelques propositions." *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée* 113, 2 (2001): 641-55 [Antiquités, archéologie et construction nationale au XIX^e siècle. Journées d'études, Rome 29-30 avril 1999 et Ravello 7-8 avril 2000].
- Marzoli, Dirce. "II-Rencontres entre Orient et Occident: les Phéniciens le long des côtes de la péninsule Ibérique et du Maroc." *Dialogues d'histoire ancienne* 44, 1 (2018): 225-51.
- Oueslati, Tarek, Laurent Callegarin, Mohamed Kbiri Alaoui et Abdelfattah Ichkhakh. "La romanisation des techniques de boucherie dans les provinces romaines: le cas du site de Rirha, Maroc (I^{er}-III^e s. p.C.)." In *Hommes et animaux au Maghreb, de la Préhistoire*

- au Moyen-Âge: explorations d'une relation complexe*, Actes du colloque SEMPAM (Marseille-Aix-en-Provence, 2014), eds. Véronique Blanc-Bijon, Jean-Pierre Barcco, Marie-Brigitte Carre, Salem Chaker, Xavier Lafon et Mohamed Ouerfelli, 115-20. Aix-en-Provence: Presses universitaires de Provence, 2021.
- Poulot, Dominique. *Une histoire du patrimoine en Occident (XVIII^e-XXI^e siècle): du monument aux valeurs*. Collection 'Le Nœud gordien'. Paris: PUF, 2006.
- Raynal, Jean-Paul, Fatima-Zohra Sbihi-Alaoui et Abderrahim Mohib. "Bilan des recherches récentes sur le Paléolithique de Casablanca (Maroc)." *Les nouvelles de l'archéologie* 120-121 (2010): 102-9.
- Rebuffat, René. "La carte archéologique du Maroc." *Les nouvelles de l'archéologie* 124 (2011): 16-20.
- _____. "Pour une histoire événementielle du Maroc antique." In *Premières journées nationales d'Archéologie et du Patrimoine, Rabat 1-4 juillet 1998*, vol. 2, 26-48. Rabat: INSAP, 2001.

العنوان: مقارنة استراتيجيات ومستويات لتجربة مهنية في البلدان المغاربية

ملخص: يتحدث المقال عن مسيرة باحث ومسؤول علمي موجود في المجال المغربي منذ 25 سنة. وبفضل التعيرات الحاصلة في وضعيتي كطالب في الدكتوراه، وباحث في مرحلة ما بعد الدكتوراه، ومدير للدراسات، تمكنت من التقدير، وأحياناً من المشاركة في التطورات التي حدثت في مجالات الإدارات المرتبطة بالنشاط الأثري وتدريب الباحثين الشباب وتعزيز التراث ولكن قبل كل شيء المساهمة في البحث العلمي.

الكلمات المفتاحية: الاستراتيجية العلمية، تعزيز التراث، الأرشيف الأثري، المغرب، البلاد المغاربية

Titre: Approche stratigraphique et multiscalaire d'une expérience professionnelle au Maghreb

Résumé: L'article rend compte d'un parcours de chercheur et d'administrateur scientifique présent sur le terrain maghrébin depuis 25 ans. À la faveur de changements statutaires (doctorant, postdoctorant et directeur des études), il m'a été possible d'apprécier et parfois de participer aux évolutions qui se sont opérées dans les domaines de la gestion de l'activité archéologique, de la formation des jeunes chercheurs, de la valorisation patrimoniale, mais surtout de la recherche scientifique proprement dite.

Mots-clés: Stratégie scientifique, valorisation patrimoniale, archives archéologiques, Maroc, Maghreb.